

CANAL

LE JOURNAL DE PANTIN



LES VOYAGES DE LOUSTAL

L'auteur de bande dessinée Jacques de Loustal est un boulimique, un insatiable dévoreur de kilomètres qui a sillonné une bonne partie de la planète. Ses carnets de voyages et ses photos panoramiques de New York sont exposés à la bibliothèque Elsa-Triolet tout l'été. Rencontrez avec un amoureux des climats extrêmes.

ET AU MILIEU COULE UN CANAL

Fête de la ville. Page 8 Pour en finir avec l'excision. Page 10

Un maçon qui grimpe. Page 34 Les fous du volant. Page 32 L'Agenda.

exposition

Carnets de voyage
dessins originaux de **LOUSTAL**
du 28 juin au 21 septembre 2002



© Loustal

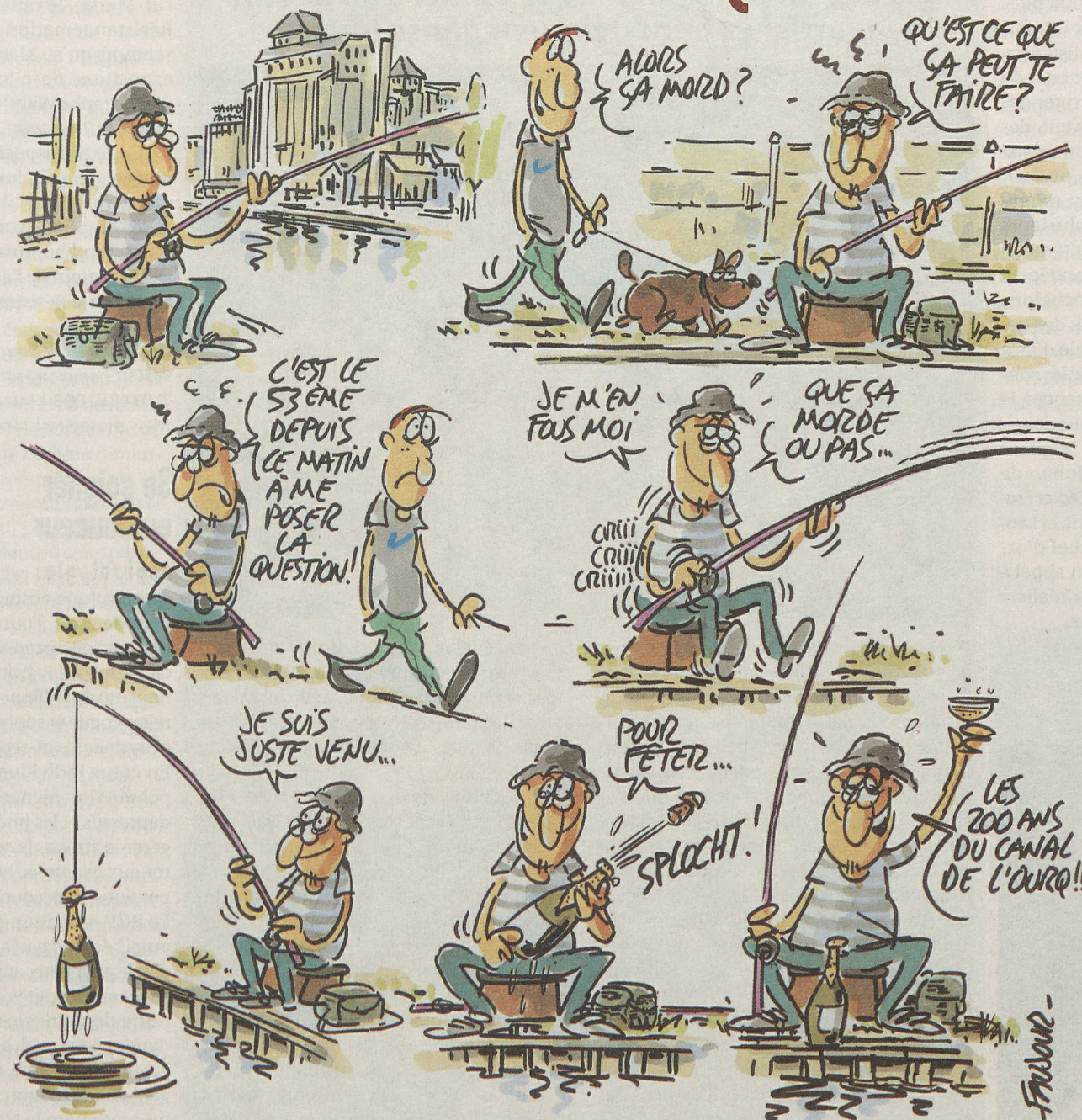
La Ferme aux crocodiles - île Maurice
Extrait de « la Couleur des rêves ». Éditions Casterman

Bibliothèque Elsa-Triolet
102, avenue Jean-Lolive à Pantin
Renseignements 01 49 15 45 04



Sommaire

LE CANAL DE L'OURCQ A 200 ANS



VIVRE LA VILLE

Dernier rebond pour la concertation. p. 4
Une intraitable à la charge. p. 5
Tout un été sans « farnienter » p. 6
Il y a soixante ans, c'était la rafle du Vel' d'Hiv. p. 7
Ce fut une fête parfaite p. 8

ÇA AVANCE

Pour en finir avec l'excision p. 10
LECTEURS p. 12
Palestine, Palestine en débat. p. 13
LIEUX DE VIE p. 13
Et au milieu coule un canal! p. 7
Dossier spécial de 16 pages. p. 8
TRAVAUX D'ÉTÉ p. 29
Le visage de Pantin à la rentrée.

TOUTES LES CULTURES

Les voyages nonchalants de Loustal. p. 30
TOUS LES SPORTS p. 32
Les fous du volant. p. 34
MÉTIERS p. 34
La corde pour suspendre. p. 36
PRATIQUE p. 36
À l'eau les bébés!

Comment se porter caution.
La recrudescence de la syphilis.
Soigner les bobos de la plage.
train ou avion: le prix du changement.

VOS PETITES ANNONCES

JEUX p. 39
HISTOIRES p. 40
Hoche dans le métroviseur.



45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin - Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin Cedex. Tél.: 01 49 15 40 36. Fax: 01 49 15 39 51. Email: canal@ville-pantin.fr. Directeur de la publication: Bertrand Kern. Rédacteur en chef: Philippe de Palmas. Rédacteur en chef adjoint: Pierre Gernez. Directeur artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétariat de rédaction: Claude Rambaud. Journalistes: Yvan Bernard, Frédéric Lombard, Frédérique Pelletier, Marlen Sauvage, Elise Thiébaud. Maquettiste: Gérard Aimé. Photographes: Gil Gueu, Daniel Rühl. Dessinateurs: Faujour, Tignous. Photogravure et impression: Actis. Nombre d'exemplaires: 30 000. Diffusion: ISA+. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 40 36.

Cherche musiciens qui aiment Tolkien

Orchestre d'harmonie.

La réputation ne suffit plus. Bien que salué par les plus hautes instances artistiques, l'Orchestre d'harmonie de Pantin peine à recruter des instrumentistes à vent, des spécialistes de la contrebasse à cordes et des percussions. De bon niveau, de préférence. Depuis plusieurs années, l'association musicale pantinoise, fondée en 1881, a gravi les échelons dans le hit-parade des orchestres d'harmonie. Elle a également multiplié les concerts et les performances. Si bien que pour monter, la saison prochaine, *le Seigneur des anneaux*, de Johan de Meij et de Tolkien, **Didier Fromenteil**, le président, et **Laurent Langard**, le chef d'orchestre, lancent un appel à candidatures pour réaliser ce projet ambitieux.

Orchestre d'harmonie de Pantin,
2, rue Sadi-Carnot
☎ 01 49 15 41 14.

Dernier rebond pour la concertation

Les discussions menées avec les habitants des Courtilières pour la requalification de leur quartier entrent dans leur phase finale.



Les habitants des Courtilières ont été une nouvelle fois sollicités pour donner leur avis sur la réhabilitation de leur quartier. Jusqu'au 5 juillet, la municipalité a organisé une exposition dans le hall de la Maison de quartier sur les trois projets, revus et corrigés après les premières concertations d'avril dernier, des équipes d'architectes. Ces rencontres, thématiques cette fois-ci, ont permis de mettre au point les dernières corrections des différents plans de requalification avant le choix final d'une équipe, que le comité de pilotage effectuera le 9 juillet, puis le vote au conseil municipal, deux jours plus tard.

La première réunion avec les locataires, le 2 juillet, a eu pour thème les questions d'habitat, de logements et d'équipements et portera notamment sur l'agrandissement des appartements, la démolition ou pas d'une partie du Serpentin ou l'avenir du centre de santé Ténine.

Le second débat, programmé le 3 juillet s'est concentré sur le commerce, le quartier et la vie sociale. En effet, nombre de locataires souhaitent apparemment que les futurs magasins soient rassemblés sur un même pôle.

Enfin, le dernier rendez-vous, le 4 juillet, était focalisé sur les espaces extérieurs et les axes de déplacement : l'occasion, entre autres, d'évoquer les Fonds d'Eaubonne et la cité du Pont-de-Pierre de même que le réaménagement de la D 27 et de l'avenue des Courtilières.

Tout au long de cette semaine-là, des spécialistes furent sur place pour répondre à toutes les questions du public. Afin que chacun puisse donner son opinion, les locataires peu enclins à prendre la parole ont pu déposer un coupon-réponse accompagné de leurs remarques à la Maison de quartier.

Frédérique Pelletier

Le printemps de Willy Ronis

Exposition. À Champigny-sur-Marne, le musée de la Résistance nationale présente, jusqu'au 31 août, une exposition de clichés du photographe Willy Ronis intitulée *le Printemps fleuri*. Cette rétrospective, qui met en scène les images du printemps de la Libération et ses émotions contradictoires, rend hommage à un grand témoin de l'époque. **Musée de la Résistance nationale**
88, avenue Marx Dormoy,
94500 Champigny-sur-Marne.
☎ 01 48 81 00 80. Internet :
www.musee-resistance.com

Se soigner en douceur

Sophrologie, relaxation, gymnastique et stage sur la peur de l'eau. Tout un programme que propose le Racing Club de Pantin sous la houlette de **Philippe Bernier**, relaxologue et sophrologue, à partir de la mi-septembre. En cours individuels, il est possible de soigner les états dépressifs et les phobies, de gérer le stress, de se préparer aux examens, aux compétitions, à l'accouchement. Le RCP relaxation pratique aussi l'écoute par la relation d'aide pour parer aux angoisses et aux anxiétés. Autre domaine : les dépendances à l'alcool, au tabac, aux médicaments, aux drogues, etc. En cours collectifs, on pratiquera le *stretching*, le *qi qong*, le yoga, la gymnastique douce et, bien sûr, la sophrologie et la relaxation. Enfin, un stage sur « la peur de l'eau » vous permettra de vous ébattre en piscine sans appréhension et de regarder *Thalassa* en toute sérénité.

Cours payants dispensés au **gymnase Maurice-Baquet**
6, rue d'Estienne-d'Orves.
RCP relaxation
63, avenue Jean-Lolive
☎ 01 41 71 08 55.

En septembre, l'art envahit l'impasse

Exposition. Depuis 1995, plus personne à Pantin n'a le blues en rentrant de vacances. Cherchez l'impasse, œuvre d'artistes utopiques (entre guillemets) qui voulaient sortir leurs toiles au grand jour, est devenu un événement incontournable. Journée de détente pour les yeux et les oreilles ou instants furtifs d'enthousiasme pour une toile ou une mélodie, la manifestation est attendue. Le risque était grand : inviter des artistes en tout genre pour qu'ils exposent leurs œuvres en plein air au milieu du public relevait du tour de force. Le deuxième dimanche de septembre n'est en effet pas toujours gâté par la météo, qui peut être taquine et insolente à cette période. Ensuite, faire sortir les créateurs de leur atelier, une paire de toiles sous le bras, était peu évident. Enfin, leur expliquer qu'ils allaient exposer aux côtés de leurs congénères en face d'un public peu ou pas habitué aux vernisages était voué au bide. Pari gagné : aujourd'hui, Cherchez l'impasse a prouvé sa nécessité pour les exposants et pour les visiteurs. Mais le succès de l'initiative pourrait amener les grosses peintures et ainsi reléguer une fois encore les amateurs au second plan. Ce ne sera pas le cas tant que l'association Cherchez l'impasse continuera à éviter ce cul-de-sac en insistant sur « cette manifestation représentative de la pluralité des expressions artistiques : arts plastiques, spectacle vivant et musique ». Histoire que le public fasse tomber les guillemets des « artistes » de l'exposition-promenade.

Dimanche 8 septembre
parc Henri-Barbusse,
impasse de Romainville.
Association
Cherchez l'impasse,
42-44, rue des Pommiers
☎ 01 49 15 45 11.

Une intraitable à la charge

M^{me} Scoury est tenace : la présidente de l'Association de défense des locataires des Courtilières a lutté six ans contre la Semidep.

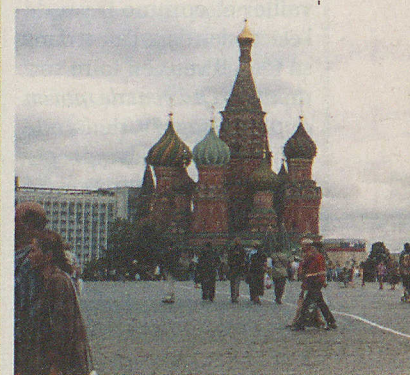
Son visage est apaisé, la victoire se lit dans l'ampleur de son sourire : après six ans de ténacité, elle peut enfin se relâcher. Les adhérents de l'Association de défense des locataires des Courtilières, dont elle est la présidente, ont touché leur chèque de remboursement. La Société d'économie mixte immobilière et interdépartementale (Semidep), contrôlée par l'Hôtel de Ville de Paris et qui gérât jusqu'en 2000 les 791 logements du Serpentin, a été condamnée fin 2001 à rembourser le trop-plein de charges qu'elle avait frauduleusement perçu entre juin 1994 et juin 1995, soit 367 000 francs. À cela s'ajoute 40 000 francs de dommages et intérêts et 25 000 francs pour publication du procès dans deux quotidiens. « C'était le pot de terre contre le pot de fer, commente M^{me} Scoury. Je suis assez contente, on a montré qu'on pouvait se défendre, ça a redonné une dignité aux gens, c'est très important, ça montre qu'on a du pouvoir nous aussi. » Pourtant, un « hic » demeure aujourd'hui encore : la Semidep accepte d'indemniser uniquement les adhérents de l'association, soit une centaine de personnes. Les autres locataires doivent faire une déclaration au greffe du tribunal d'instance de Pantin pour

obtenir réparation. Le juge, qui a déjà engrangé nombre de demandes, devrait convoquer tous les plaignants en novembre prochain. Les habitants du Serpentin ayant déménagé ne seront, quant à eux, certainement jamais remboursés et M^{me} Scoury se demande si la Semidep, déjà épinglée par la Cour des comptes pour sa gestion douteuse, conservera le restant de sa cagnotte indue. « Cet argent ne leur appartient pas », déplore M^{me} Scoury. Elle s'inquiète également du devenir des dépôts de garantie versés par chaque locataire à leur entrée dans leur logement. « La Semidep demandait du liquide, explique la présidente de l'amicale, preuve à l'appui. Les dépôts de garantie ont-ils été reversés à l'OPHLM de la ville (aujourd'hui gestionnaire des lieux) ? Dans quelle proportion ?, s'interroge-t-elle. Je dois bientôt rencontrer l'office sur ce sujet. » Si les riverains des Courtilières ont emporté une première manche, la bataille continue car la Semidep n'a pas encore versé les 40 000 francs de dommages et intérêts, ni les 25 000 francs pour la publication du jugement dans deux périodiques, ni les 10 000 francs de frais d'expert. Et M^{me} Scoury ne laissera rien passer...

Frédérique Pelletier

Échanges sans frontières

Jumelage. Les échanges scolaires et culturels entre les établissements de Pantin et leurs pendants russes, italiens ou, plus récemment tchèques, font aujourd'hui partie du paysage local. Depuis déjà de nombreuses années, des initiatives sont prises pour favoriser le rapprochement des jeunes élèves de différents pays européens. Il en sera encore ainsi au mois de mars 2003 lorsque des collégiens de Moscou seront reçus à Pantin. En mai 2003, des élèves du collège Joliot-Curie se rendront à leur tour en Russie.



Des solutions pour les chiens et chats

Animaux domestiques.

Trop souvent, chiens et chats, fidèles compagnons durant l'année, deviennent d'un seul coup trop encombrants l'été venu. Le geste facile et lâche est de les abandonner. Face à ces comportements irresponsables, la Société protectrice des animaux (SKA) a lancé une campagne nationale d'affichage avec le slogan : « Je ne veux pas que tu les abandonnes. » La SKA met aussi à disposition une liste des formalités sanitaires pour le passage d'un animal aux frontières ainsi qu'une brochure sur les plages et les campings acceptant les animaux.

Confédération nationale des SKA de France, BP 2066,
69226 Lyon CEDEX 02.
☎ 04 78 38 71 71.

SOLUTIONS DES MOTS FLÉCHÉS

V	Q	V	Q	I	W	V	N	S	I
R	R	L	V	Q	N	I	N		
O	R	W	N	N	T	V	R	V	
N	N	T	V	I	V	R	E	I	E
S	E	T	R	E	E	E	R	R	S
N	I	L	N	O	V	R	L	S	
R	E	N	V	E	W	V	S	S	
N	S	O	E	E	T	Z	E	R	I
N	T	O	L	N	V	I	V	R	A
E	E	T	I	L	S	V	R	W	E

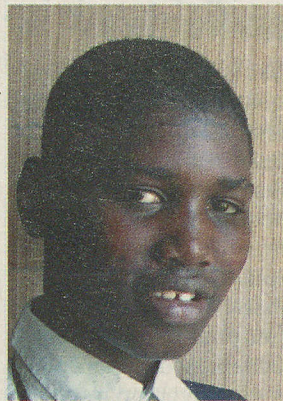
VOTRE PUBLICITÉ DANS LE JOURNAL

Formats, nombre de parutions, prix... la publicité dans Canal, le journal de Pantin, est faite sur mesures. Les vôtres. Du 1/8° de page jusqu'à la dernière de couverture, d'une à plusieurs parutions, de 114,50 € à 1 525 € hors taxes, frais techniques inclus.

☎ 01 49 15 40 36 Fax 01 49 15 39 51

CANAL, le journal de Pantin, 45, av. du G^{ral}-Leclerc, 93500-Pantin.
E-mail : canal@ville-pantin.fr

Réussir sa rentrée



Orientation. Ce jeune homme a tout pour réussir. Plein d'allant, **Yaya Koita** voudrait être électricien. À dix-huit ans, il vient de finir sa 3^e au collège Jean-Lolive. Pour lui, il est temps de travailler et comme il y a de l'électricien dans l'air et dans sa tête, il veut en faire son métier. « *Qui veut de moi en apprentissage ?* », demande ce jeune Sénégalais qui espère dénicher un patron cet été et préparer un BEP d'électrotechnicien en alternance. Sa demande n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Le Point information jeunesse l'a pris sous son aile et lui ouvre grand ses Bottins et ses rayons de documentation. Si Yaya ne trouve pas, le service municipal va se mettre en quatre pour lui trouver un lycée professionnel. Idem pour tous les autres jeunes de Pantin qui veulent réussir leur rentrée, selon le slogan affiché dans tout Pantin. Animatrice de l'initiative d'aide aux jeunes Pantinois sans affectation scolaire en septembre 2002, **Fabienne** les aide dans la constitution de leur dossier, dans l'accompagnement de leurs démarches ou en les informant sur les différentes filières scolaires.

Point information jeunesse, 7/9, avenue Édouard-Vaillant.
Aide à l'orientation, sur rendez-vous, les lundi et jeudi de 9.30 à 12.30 et de 14.00 à 17.30, le mercredi de 9.30 à 12.30 et de 14.00 à 19.00, le vendredi de 14.00 à 17.00.
☎ 0149 15 40 27.

Pantin confirme ses valeurs à gauche

Les valeurs républicaines l'emportent au 2^e tour de l'élection présidentielle

Les 19 bureaux de vote de Pantin	Inscrits	Votants	Nuls	Expr.	Méret (MNR)	Lepage	Gluckstein (PT)	Bayrou (UDF)	Chirac (RPR)	Le Pen (FN)	Taubira (MRG)	Saint-Josse (CNPPT)	Manière (Verts)	Jospin (PS)	Boutin	Hue (PCF)	Chervènement (Pôle rép.)	Madelin	Laguerre (LO)	Beaucenot (LCR)
Total 1 ^{er} tour	19548	12875	284	12591	1,66	2,17	0,39	5,87	15,55	12,94	5,55	0,76	7,12	18,84	0,59	6,30	6,78	5,96	5,53	4,48
Total 2 ^e tour	19575	15279	623	14656					85,91					14,08						

1 ^{er} tour des élections législatives	Inscrits	Votants	Nuls	Expr.	Vaysière (MNR)	Dupont (UMP)	Archimbaud (Verts)	Livartowski (PT)	Barolone (PS)	Hurtus (RND)	Sannès (RPF)	Bordes (LO)	Defont (SE)	Dupuy (FN)	Kettler (Pôle rép.)	Bernard (PCF)	Abdeslam (DVG)	Lombardo (LCR)	Colas (DVG)	Chavrier (PP)	Benabdelouahed (MEI)	Chavan (UDF)
École Sadi-Carnot	1151	64,98	1,2	98,79	2,02	26,92	6,08	0,27	39,64	0,13	1,08	1,48	0,40	10,41	1,35	8,25	0,00	1,35	0,13	0,13	0,27	0,00
École maternelle E.-Cotton	1419	59,83	1,53	98,46	1,07	26,31	4,18	0,23	41,74	0,11	1,19	1,43	1,31	8,97	1,79	9,68	0,35	0,59	0,23	0,11	0,59	0,00
École Sadi-Carnot	1169	64,49	0,92	99,07	1,07	28,11	9,23	0,66	38,82	0,00	1,20	1,33	0,53	8,43	1,07	6,55	0,00	1,87	0,40	0,26	0,40	0,00
École maternelle la Marine	1133	63,72	1,10	98,89	1,40	29,69	4,20	0,14	35,85	0,14	1,68	2,10	1,12	11,06	1,54	8,54	0,42	1,40	0,00	0,28	0,42	0,00
École maternelle G.-Brassens	1031	65,27	1,04	98,95	1,50	27,62	4,80	0,00	35,88	0,90	1,95	1,50	0,75	9,30	0,75	12,16	0,15	2,25	0,00	0,00	0,45	0,00
École maternelle G.-Brassens	1063	62,27	0,90	99,09	1,82	31,40	4,11	0,45	35,06	0,00	1,21	1,06	1,21	11,28	0,91	7,01	1,52	1,82	0,30	0,00	0,76	0,00
Maternelle Joliot-Curie	806	57,07	1,30	98,69	0,66	21,58	4,62	0,00	41,18	0,66	3,08	1,32	0,44	11,23	0,88	9,25	0,00	3,30	1,10	0,22	0,44	0,00
Gymnase M.-Baquet	1176	63,26	1,74	98,25	1,23	25,30	6,15	0,82	41,72	0,00	2,32	2,59	1,23	8,07	1,36	7,25	0,00	1,09	0,41	0,00	0,41	0,00
Maternelle Diderot	1182	53,17	1,59	98,24	1,32	24,02	4,87	0,97	39,12	1,13	2,11	1,46	1,78	14,77	0,64	5,84	0,97	0,32	0,48	0,16	0,97	0,00
École primaire Jean-Lolive	557	56,57	2,22	97,77	0,65	17,91	7,49	0,00	42,01	0,32	2,28	2,28	0,65	10,09	0,97	11,72	0,00	1,30	0,32	0,00	1,95	0,00
École primaire É.-Vaillant	805	60,86	0,61	99,38	1,84	21,14	6,36	0,41	33,26	0,61	1,43	0,61	0,41	13,55	3,08	12,73	1,23	1,33	0,61	0,00	1,43	0,00
COSEC Léo-Lagrange	567	51,67	1,70	98,29	0,34	23,95	10,06	0,00	34,37	0,34	1,73	1,38	2,43	12,84	2,08	8,33	0,00	1,04	0,00	0,00	1,04	0,00
Maternelle Cochenne	1246	61,71	1,95	98,04	1,06	27,85	4,37	0,26	39,38	0,26	1,19	0,92	1,59	12,20	1,45	7,69	0,26	0,92	0,13	0,00	0,39	0,00
École maternelle Méhul	973	66,70	0,77	99,22	1,55	22,67	5,43	0,62	38,35	0,00	1,70	2,17	1,08	10,09	2,01	11,02	0,00	2,48	0,15	0,00	0,62	0,00
Antenne Auteurs-Pommiers	811	58,93	2,09	94,29	0,64	17,73	4,48	0,21	37,17	0,42	0,85	1,28	1,70	16,02	0,85	14,10	0,00	3,20	0,42	0,00	0,85	0,00
Gymnase Rey-Golliet	1086	51,28	2,15	97,90	2,01	20,36	3,66	0,00	40,18	0,18	1,65	2,20	2,20	13,94	1,46	10,64	0,36	0,55	0,00	0,36	0,18	0,00
École mixte Jean-Jaurès	949	50,26	2,51	97,48	1,29	11,61	3,87	0,21	50,10	0,00	1,07	1,93	1,72	12,47	0,64	13,76	0,64	0,21	0,00	0,00	0,43	0,00
École mixte Paul-Langevin	1228	64,65	1,38	98,61	0,63	26,05	3,83	0,25	37,67	0,38	2,80	1,66	0,63	10,60	2,42	10,47	0,25	1,53	0,38	0,25	0,12	0,00
École mixte Charles-Auray	1379	64,46	1,01	98,98	1,02	29,77	5,68	0,56	36,25	0,68	2,27	1,13	0,22	11,02	1,25	6,93	0,22	2,27	0,22	0,00	0,45	0,00
Total	19728	60,57	4,92	98,58	1,20	25,11	5,29	0,35	38,74	0,32	1,72	1,56	1,06	11,12	1,40	9,26	0,33	1,51	0,27	0,10	0,56	0,00

Rappel 1^{er} tour 1997: Claude Bartolone (PS): 24,30%, Jean-Jacques Salles (PCF): 22,10%, Jean-Jacques Salles (RPR-UDF): 19,5%.

2 ^e tour des élections législatives	Inscrits	Votants	Nuls	Expr.	Jean-Claude Dupont	Claude Bartolone
École Sadi-Carnot	1151	58,64	3,40	96,59	38,95	61,04
École maternelle E.-Cotton	1419	55,60	3,67	96,32	37,50	62,50
École Sadi-Carnot	1169	57,31	4,47	95,52	38,28	61,71
École maternelle la Marine	1133	58,07	5,31	94,68	45,90	54,09
École maternelle G.-Brassens	1031	58,48	6,13	93,86	42,04	57,95
École maternelle G.-Brassens	1063	56,16	4,02	95,97	47,46	52,53
Maternelle Joliot-Curie	806	49,75	2,74	97,25	32,82	67,17
Gymnase Maurice-Baquet	1176	56,63	6	93,99	39,77	60,22
Maternelle Diderot	1182	47,80	4,60	95,39	40,25	59,74
École primaire Jean-Lolive	557	48,47	7,40	92,59	30,40	69,60
École primaire É.-Vaillant	805	54,53	7,51	92,48	38,15	61,84
COSEC Léo-Lagrange	567	46,73	6,03	93,96	38,15	61,84
Maternelle Cochenne	1246	55,37	5,21	94,78	41,59	58,40
École maternelle Méhul	973	62,89	5,06	94,93	38,89	61,10
Antenne Auteurs-Pommiers	811	51,91	5,70	94,29	31,48	68,51
Gymnase Rey-Golliet	1086	46,40	4,76	95,23	35,83	64,16
École mixte Jean-Jaurès	949	46,99	3,36	96,63	25,75	74,24
École mixte Paul-Langevin	1228	60,66	5,63	94,36	39,11	60,88
École mixte Charles-Auray	1379	56,05	4,52	95,47	44,44	55,55
Total	19731	54,78	4,92	95,07	39,16	60,83

Le 16 juin dernier, le 2^e tour des élections législatives a confirmé (60,83 %) le très bon score réalisé par Claude Bartolone et son suppléant Bertrand Kern (maire de Pantin) au 1^{er} tour (38,74 % sur la ville de Pantin). Sur l'ensemble de la circonscription, le candidat du Parti socialiste a réalisé un score de 59,7 %. Claude Bartolone, ministre de la Ville du dernier gouvernement, retrouve ainsi son siège de député de la 6^e circonscription de la Seine-Saint-Denis, déjà conquis en 1997.

Tout un été sans «farnienter»

Jeunesse. Que faire l'été à Pantin quand on a de 12 à 25 ans ? Le service municipal de la jeunesse vous propose : – des sorties en mini séjours durant tout l'été. Elles ont pour destination Rochefort, Oléron ou Belle-Ile-en-Mer ou encore la campagne, à Montrogon. Des excursions sont prévues à la base de loisirs de Jablines, à la Mer de sable, en randonnées VTT, au Stade de France, à Clairefontaine, à la Villette, au cinéma, au bowling, au théâtre, etc. – des ateliers. Les jeunes vont pouvoir faire du jardinage, des arts plastiques, de la vidéo, du bricolage, de la danse, de la couture, des stages de graffiti et même, pour le Haut-Pantin, rénover le studio Méhul ! Enfin, des soirées sont programmées. Après des journées bien remplies, la convivialité sera de mise. Car le jeune Pantinois n'est pas invité à se contenter de consommer des activités, il sera aussi, et surtout, l'acteur de celles-ci.

Antenne de quartier des Courtillères, avenue des Courtillères ☎ 0149 15 37 00.

Antenne de quartier des Quatre-Chemins, 32, rue Sainte-Marguerite ☎ 0149 15 39 86.

Antenne de quartier Hoche 13, rue d'Estienne-d'Orves ☎ 01 48 44 56 74.

Antenne de quartier du Haut-Pantin Square Méhul, 39, rue Méhul ☎ 0149 15 45 15.

À vos achats

Soldes. Après celles d'hiver, les soldes d'été ont débuté le 26 juin. La nouvelle vague des bonnes affaires surfe jusqu'au 6 août, date arrêtée par la préfecture de la Seine-Saint-Denis, la Direction départementale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes.

Il y a soixante ans, c'était la rafle du Vel'd'Hiv

Le 16 juillet 1942, la police procède à la rafle de plus de 10 000 juifs dans la région parisienne. Ils sont parqués au Vel'd'Hiv, avant déportation.

Paris, 16 juillet 1942. Pas moins de 12 352 juifs sont arrêtés par 4 500 agents de la police française, fonctionnaires dociles du gouvernement de Vichy. Ces 3 118 hommes, 5 119 femmes et 4 115 enfants sont d'abord parqués dans l'ancien Velodrome d'Hiver, le fameux Vel'd'Hiv. Puis 4 992 célibataires et couples non mariés sont envoyés à Drancy, à la cité de la Muette transformée en camp d'internement, tandis que parents et enfants sont maintenus dans l'enceinte parisienne jusqu'à la fin du mois de juillet. Ils seront ensuite expédiés dans les camps français de Beaune-la-Rolande et Pithiviers. Au moment de leur embarquement dans les wagons plombés, les enfants sont séparés de leurs parents : leur tour viendra plus tard. En 1942, la déportation, vers le camp d'extermination nazi d'Auschwitz principalement, s'effectue sur un rythme régulier. Entre juin et mi-août, 62 convois arrachent environ 63 000 juifs à la vie – des convois supplémentaires alimentent les autres bagnes du III^e Reich. Dès le 22 juin 1942, des juifs de Pantin sont déportés en Haute-Silésie dans le convoi n° 3.

Lors de la rafle de juillet, 93 juifs étaient recensés dans la commune. On ignore s'ils ont été appréhendés et en quel nombre. De cette date à la Toussaint 1943, 29 hommes, 35 femmes et 21 enfants sont arrêtés dans la commune par la police française, selon Serge Klarsfeld. La mairie de Pantin disposait même d'une liste de 39 commerçants israélites. Jusqu'au convoi n° 77 du 31 juillet 1944, peu avant la Libération, au moins 26 juifs pantinois, tout d'abord parqués à Drancy, Beaune-la-Rolande ou Pithiviers, figurent dans quinze des convois dirigés vers Auschwitz.

Enfin, à Pantin même, la déportation a pignon sur rue : le quai aux bestiaux, jadis aménagé pour les animaux destinés aux abattoirs de la Villette, est utilisé par les nazis pour entasser les déportés dans les wagons plombés. Juifs et résistants patriotes constitueront la foule des convois au départ de la plate-forme pantinoise jusqu'au 15 août 1944, date de l'ultime grand convoi parti de la région parisienne.

Pierre Gernez

Commémorations de la rafle du Vel'd'Hiv
Mardi 16 juillet à 18.00, devant la plaque commémorative installée au 1, boulevard de Grenelle (Paris XV^e, métro Bir-Hakeim).
Dimanche 21 juillet à 10.00, en présence des corps de l'État, sur l'esplanade des Martyrs juifs du Velodrome d'Hiver (même adresse que ci-dessus).

Le 11 juillet 2000 est parue au Journal officiel la loi n° 2000-644 du 10 juillet 2000 instaurant le 16 juillet, date anniversaire de la rafle du Velodrome d'Hiver en 1942 à Paris, comme Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux Justes de France.



Philippe Bernier marche toujours

Pèlerinage. Philippe Bernier, parti de Pantin en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne) depuis le 1^{er} juin dernier, est sur la bonne voie malgré un petit pépin physique. « *Le moral est bon même si j'ai modifié le programme de mon itinéraire. J'ai du changer le parcours car j'ai contracté une tendinite à la jambe gauche à Chartres. J'ai rallié Vézelay par le train pour me reposer et soigner cette tendinite.* »

Philippe, qui, avant son départ, s'interrogeait sur son hébergement, a trouvé la réponse : « *L'accueil des gens, lorsque l'on est pèlerin, est vraiment très bon, très chaleureux. Cela change de la météo, qui n'était pas terrible début juin.* »

Au cours de ce périple, qui est aussi intérieur, il aura certainement trouvé d'autres réponses à ses questionnements. Toujours est-il que, pour poursuivre son voyage et valider certaines étapes, il ne devra pas oublier de pointer son « *crédential* ». Une sorte de passeport qu'il fait tamponner soit en mairie, dans une paroisse ou chez le boulanger. En tout cas, jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, la route est encore longue pour Philippe. Nous lui souhaitons bien sûr bonne route et bon courage pour les centaines de kilomètres qu'il lui reste à parcourir.

La fête au Refuge

Animation. Au mois d'avril, l'association le Refuge avait organisé au 37, rue Hoche, une journée portes ouvertes. Avec un tel succès que l'équipe de ce centre d'accueil de jour remet ça. Vendredi 5 juillet de 9.00 à 14.00, le Refuge vous propose donc du théâtre, des musiciens du cru ainsi qu'une expo photo sur la précédente fête.

☎ 01 48 40 04 52.

Ça avance

CE FÛT UNE FÊTE PARFAITE



Show devant. La fête de la ville, les 1^{er} et 2 juin derniers, s'est déroulée dans toute la commune sous une température caniculaire. Si bien que le dépaysement initié par le carnaval qui a déambulé dans les rues de Pantin a atteint son but : transporter les Pantinois dans les rues de Rio. Le petit bal du samedi soir fut riche de nombreux déhanchements dans une ambiance déjà chaude. Dimanche midi, le pique-nique s'est mis à table dans la rue sous un soleil gourmand et la brocante des enfants a grandement favorisé le calcul mental sous l'œil parental. Après plusieurs années sans fête, cette première fête de Pantin s'est invitée dans toute la ville. Des images de Gil Gueu et Daniel Rühl.



POUR EN FINIR AVEC L'EXCISION

Bonne nouvelle : depuis une quinzaine d'années, de nombreux pays d'Afrique se mobilisent pour faire disparaître l'excision. En France même, où 3 000 fillettes seraient concernées chaque année, cette pratique est interdite par la loi et l'on constate un recul important des mutilations génitales. C'est le cas en Seine-Saint-Denis où l'accueil, l'information et le dialogue avec les familles issues de régions pratiquant l'excision ont conduit à une quasi-disparition de cette coutume.

C'est quoi, l'excision ?», demande une jeune fille au cours du procès qui se déroule en mars dernier aux assises de Bobigny. D'origine malienne, elle n'a jamais entendu parler de ça chez elle : le sujet est tabou. Serait-elle excisée elle-même ? Elle craint de le découvrir un jour, lorsqu'un garçon lui dira qu'elle n'est pas « normale », lorsque le plaisir attendu ne sera pas au rendez-vous et qu'elle découvrira cette mutilation dans le regard d'un autre. Elle épousera peut-être un Malien, peut-être pas. Sa vie, elle ne la voit pas comme celle de sa mère, qui n'a pas fait d'études et à qui ses enfants ont appris à lire. Elle s' imagine devenir secrétaire, travailler, choisir un garçon pour ses qualités et non pour sa nationalité. Sa copine, d'origine marocaine, quinze ans à peine, fait la grimace : « Le clitoris... c'est le bout du sexe, je crois, le truc qui dépasse... C'est ça qui est coupé... »

Avec d'autres élèves, elles sont venues assister aux débats, « pour comprendre ce que c'est ». Deux familles comparaissent pour avoir fait exciser six fillettes entre 1985 et 1989. Les victimes, aujourd'hui

d'hui adolescentes, ne sont pas présentes au procès. « Moi aussi, j'ai été excisée, explique M^{me} Kama-ra. Je vais bien et mes filles aussi ! Je les aime, je n'ai jamais voulu leur faire de mal. Aujourd'hui, je sais que c'est interdit, mes filles nées depuis n'ont pas été excisées mais si je devais retourner chez moi, au Mali, je serais obligée de le faire. »

Pourtant, au Mali comme dans de nombreux pays africains, les associations se mobilisent pour éradiquer la coutume et le gouvernement organise des campagnes d'information afin d'inciter les exciseuses à « déposer les couteaux ». L'épidémie

du sida, dont l'excision favorise la diffusion, a accéléré cette prise de conscience. De village en village, les fêtes organisées font de plus en plus souvent l'impasse sur la mutilation pour ne conserver que les danses rituelles. Car l'ablation du clitoris – associée ou non à l'infibulation – est une mutilation grave, extrêmement douloureuse et très dangereuse pour la santé : hémorragies, infections, difficultés lors de l'accouchement, traumatisme psychologique pèsent ensuite gravement sur la vie des femmes.

Destinée à protéger leur virginité ou à les « cal-

mer », en particulier dans les sociétés polygames, cette coutume remonterait à l'Égypte pharaonique, c'est-à-dire à plus de 6 000 ans, et n'a donc rien à voir avec l'Islam. Aujourd'hui encore très répandue en Égypte, où 75 % des femmes sont excisées, elle est pratiquée principalement en Afrique de l'Est et en Afrique subsaharienne, où quelque deux millions de fillettes sont ainsi mutilées chaque année.

Des couteaux contre les femmes

D'une violence inouïe, l'excision n'a cependant mobilisé que tardivement les associations, les ONG et les gouvernements. À l'époque coloniale, la pratique s'est poursuivie dans l'indifférence des gouvernements coloniaux, qui ne voyaient en elle qu'une affaire de femmes. Il faut dire que, au XIX^e siècle, l'ablation du clitoris a aussi été réalisée pour des motifs médicaux et sociaux aux États-Unis, en Russie et en Europe, où certains psychiatres préconisaient cette chirurgie pour traiter l'hystérie !

Ce n'est qu'en 1979, lors d'un séminaire organisé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à Khartoum, que le tabou a été levé pour la première fois. D'abord réticentes, les Africaines, qui espéraient une disparition « naturelle » de l'excision, s'impliquent dès 1985 dans le combat contre cette coutume qui maintient les femmes dans la domination des hommes et qui constitue un frein au développement de leurs pays. La stratégie adoptée, consistant à combattre l'excision « par l'éducation et non par l'anathème », selon la formule du président sénégalais **Abdou Diouf**, est en train de porter ses fruits, même si elle reste trop souvent insuffisante. Plusieurs pays ont réalisé qu'il était nécessaire à la fois d'interdire et d'éduquer car la loi coutumière reste trop forte. C'est le cas, notamment, de la Côte d'Ivoire, du Sénégal et du Togo, qui ont fini par se doter, en 1998, d'une législation interdisant l'excision.

À partir des années soixante, le développement des flux migratoires a entraîné la diffusion de l'excision au Canada, aux États-Unis et en Europe. Certains pays, comme la Grande-Bretagne, mettent alors en place des législations spécifiques. En France, où 30 000 femmes sont concernées, l'excision est passible de la cour d'assises depuis 1984. C'est une affaire de mutilation pratiquée par une mère française, sans rapport avec la coutume, qui entraîne cette qualification pénale. Plusieurs exciseuses sont dès lors condamnées à des peines de prison ferme, dont **Hawa Gréou** et **Ara-**

mata Keita, jugées pour avoir excisé chacune plusieurs dizaines d'enfants.

Les parents sont également mis en cause, que l'enfant soit morte ou non, ce qui fut le cas pour deux fillettes âgées d'un mois, victimes d'une hémorragie fatale. Si l'enfant est de nationalité française, les parents ou l'exciseuse peuvent être poursuivis même si la cérémonie a lieu à l'étranger. Aujourd'hui, en effet, certaines familles tentent encore de contourner la loi en envoyant leurs filles se faire exciser au pays durant les vacances. Alerté, le Groupe femmes pour l'abolition des mutilations sexuelles (GAMS) a donc mis au point, avec plusieurs représentants d'associations africaines, une protection rapprochée autour des fillettes menacées d'excision lors de leurs vacances. Des « gardes du corps » accueillent l'enfant à son arrivée et l'entourent jusqu'à son retour afin qu'elle revienne « intacte ». Dans le même temps, les parents sont reçus, en France, pour être avertis du risque qu'ils encourent.

Ne transmettre que l'amour

Grâce à la vigilance de tous, la mutilation peut souvent être évitée. Mais les pressions restent fortes pour les familles qui sont prises entre deux cultures. « J'avais peur que ma fille ne puisse pas se marier, ne puisse pas avoir d'enfant », disent souvent les femmes qui ont choisi de faire exciser leur fillette pour lui donner une appartenance et assurer la transmission de leur culture. C'est pourquoi les personnes menacées d'excision ou persécutées parce qu'elles refusent de procéder à la coutume peuvent désormais obtenir en France le statut de réfugié-e-s.

Il est également important de travailler auprès des familles pour leur permettre d'assurer une transmission sans recourir à la mutilation. Par un meilleur suivi des grossesses, des enfants, on peut engager un dialogue pour lever les tabous et prendre en compte les difficultés spécifiques des femmes concernées par l'excision.

Emmanuelle Piet, médecin à la PMI, s'en félicite : il y a quinze ans, quarante bébés étaient excisés chaque année ; en 2001, elle n'en a vu aucun. Grâce, bien sûr, au travail de prévention et d'information mais aussi au dialogue établi depuis vingt ans avec les familles africaines : « Je tiens à remercier les juges, les jurés, les avocats, disait ainsi une des femmes jugées en mars dernier à Bobigny, car vous luttiez pour nous-mêmes... et pour l'amour de nos enfants. »

Élise Thiébaud

L'ablation en question

Qu'est-ce que l'excision ?

L'excision consiste à couper l'organe génital qui est le siège du plaisir chez la femme : le clitoris. Quand on demande aux experts de donner un équivalent masculin à cette mutilation, ils expliquent qu'elle correspondrait à l'ablation du gland. Dans certaines régions (en Afrique de l'Est, notamment), l'excision se termine par l'infibulation : les lèvres du vagin sont cousues, ne laissant qu'un passage pour l'écoulement des urines et des règles. Lors du mariage, puis de l'accouchement, le passage doit être ouvert de nouveau – parfois au couteau – et ensuite refermé. Réalisée le plus souvent à vif, sur des bébés ou des fillettes (entre quatre ans et douze ans, selon les ethnies), l'excision mutilé les organes génitaux, entraînant des séquelles lors de la vie sexuelle (douleurs cicatricielles), l'accouchement (déchirures du périnée) et, très souvent, des infections. Il y a, enfin, un risque d'hémorragie fatale lors de l'excision elle-même : on évalue ce risque à 1 pour 10 excisions.

Combien de femmes sont excisées dans le monde ?

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) évalue à 130 millions le nombre de femmes excisées dans le monde. D'autres sources parlent de 80 millions. Chaque année, deux millions de fillettes subiraient cette mutilation. En France, 3 000 fillettes sont concernées – dont 500 en Seine-Saint-Denis. Mais la pratique recule régulièrement et, cette année, aucun bébé excisé n'a été observé en PMI.

D'où vient l'excision ?

La coutume est très ancienne et remonterait aux pharaons – d'où l'expression « d'excision pharaonique ». Du Soudan à la Côte d'Ivoire, toutes les régions d'Afrique subsaharienne sont concernées. Certains pays d'Asie pratiquent également cette coutume et les pays occidentaux, qui accueillent des personnes venues de ces régions, y sont confrontés depuis les années soixante.

L'excision est-elle un rituel religieux ?

Non : le Coran ne prescrit pas l'excision. Il s'agit d'une mutilation relevant de rituels animistes qui n'a rien à voir avec l'Islam.

Que dit la loi française ?

En France, l'excision est passible de la cour d'assises. La peine encourue est de vingt ans de réclusion criminelle. Les personnes poursuivies sont généralement condamnées à des peines avec sursis mais, depuis 1993, plusieurs peines de prison ferme ont été prononcées. Attention : l'excision peut également être poursuivie si elle est réalisée dans un autre pays sur une enfant de nationalité française.

À qui s'adresser ?

Groupe femmes pour l'abolition des mutilations sexuelles (GAMS)
66, rue des Grands-Champs, 75020 Paris (M^o Avron).

☎ (33) 01 43 48 10 87. Fax : (33) 01 43 48 00 73.
Permanences les mardi et jeudi de 9.00 à 12.00 et de 14.00 à 17.30.



Suite

« LES OTAGES DU CAUCHEMAR »

Suite à la parution de l'article intitulé les prisonniers du rêve sioniste, dans le numéro de juin de Canal, un collectif d'associations a souhaité exprimer son point de vue en réponse aux propos de Dominique Dubosc. Les points de vue et appréciations exprimés dans ces deux articles sont de la responsabilité de leurs auteurs.

Le documentaire de Dominique Dubosc « Palestine, Palestine » nous est présenté dans votre journal avec une interview du réalisateur, qui en dit long à la fois sur ses intentions est sur ses connaissances. Ce documentaire n'est qu'un film de propagande, qui sous couvert de nous montrer l'activité de deux artistes, est en fait un appel à la destruction de l'État d'Israël. En effet, tout le monde connaît les qualités de mise en scène des Palestiniens, lorsqu'ils défilent dans les rues en représentant les actes « glorieux » de barbarie des terroristes qui ont déjà fait près de 500 victimes civiles de puis septembre 2000. Pourquoi Mr Dubosc ne nous montre pas la manière dont ces gens paisibles et pacifiques ont lynché publiquement des Israéliens et aussi certains de leurs frères soupçonnés de « collaboration » ? N'a-t-il pas assisté à ce magnifique spectacle de marionnettes où sont brûlées les effigies du Premier Ministre israélien ou du Président américain ? C'est vrai qu'ils sont rigolos ces kamikazes qui se font sauter dans des restaurants ou des autobus. Qu'il est drôle aussi le palestinien qui tire de sang-froid sur une femme seule et sa fille handicapée. Quelle jovialité également chez le tireur palestinien qui vise un bébé de quelques mois et appuie joyeusement sur la gachette. Mais le plus grave c'est que Mr Dubosc falsifie l'histoire. La Palestine, une terre arabe depuis vingt siècles, nous dit-il. Où a-t-il trouvé cela ? Les premiers arabes n'arrivent en Palestine qu'au VII^e siècle. Entre le VII^e et le XVI^e siècle, leur domination est interrompue au XI^e siècle par le Royaume des croisés et à partir du XVI^e siècle, de 1516 à 1917 la région appartient à l'Empire Ottoman. La Palestine n'a jamais été un État indépendant, même lorsque les arabes en avaient le contrôle. Jamais Jérusalem n'en a été la capitale. Même le pouvoir des Omeyyades, qui fit construire les mos-

quées de Jérusalem choisit comme capitale la ville de Ramla. La présence juive, dont Mr Dubosc fait si peu de cas, est reconnue par tous les historiens depuis plus de trois mille ans. Un grand nombre de sépultures de grands maîtres du judaïsme Maimonide, Nahmanide, Simon Bar Yohai, Yossef Karo, etc. se trouvent en Palestine. Les œuvres canoniques du peuple juif, la Bible, le Talmud, le Soulhan Aroukh, qui régissent la vie juive au quotidien y ont été écrites et y font référence, ce qui n'est d'ailleurs pas le cas pour le Coran. Depuis plus de 150 ans, la communauté juive est la communauté la plus nombreuse de Jérusalem et je renvoie Mr Dubosc à l'*Encyclopedia Britannica* et au *Calendar of Palestine* des différentes années pour y apprendre la vérité sur les vingt siècles de terre arabe. À la veille de la guerre des six jours, c'est-à-dire en 1967 (soit après vingt ans de domination jordanienne sur Jérusalem) la proportion était la suivante : 222 000 juifs et 79 000 arabes. Rappelons à Mr Dubosc que ce sont les palestiniens qui ont refusé le plan de partage de l'ONU en 1947, accepté par les représentants du mouvement sioniste. Rien d'ailleurs n'empêchait la Jordanie d'accorder par la suite aux palestiniens l'indépendance, sinon leur refus et leur volonté d'anéantir l'État d'Israël.

Malheureusement, Mr Dubosc ignore que ce ne sont pas les rêves sionistes de paix et de dialogue (comme l'ont prouvé par le passé Begin, Rabin, Barak, etc.) mais le cauchemar du terrorisme qui tient en otage le Proche-Orient. Car la seule réponse donnée par les palestiniens aux propositions de paix d'Israël à Camp David a été la violence aveugle (comme après les accords d'Oslo). Mr Dubosc veut donner au peuple juif des leçons d'humour. Une de ses conditions essentielles c'est la liberté d'expression, la démocratie. Or l'État d'Israël est le seul régime démocratique de la région, où la critique et la satire peuvent s'exprimer aussi bien sur une scène que dans les médias, et souvent même avec les soutien financier de l'État. Mr Dubosc a-t-il déjà assisté à un spectacle d'humour où l'on se moque de Yasser Arafat où des dirigeants palestiniens ? Ses marionnettistes peuvent-ils librement tourner en dérision les corruptions et les malversations de l'Autorité palestinienne sans encourir la prison ? A-t-il eu l'occasion de voir les seules caricatures montrées aux enfants qui représentent les israéliens dans la plus pure tradition antisémite ?

Ce n'est pas au peuple qui a donné le jour à Woody Allen, Bashevis Singer, Kafka, Freud ou Ephraïm Kishon que Mr Dubosc va apprendre ce qu'est l'humour et son rôle dans la société. Par contre, nous attendons de sa part un peu de sérieux et d'objectivité dans ses documentaires pour présenter un conflit qui ne se résoudra que le jour où les arabes comprendront que le peuple juif vit sur une terre qui est aussi la sienne et qu'ils accepteront de dialoguer et de négocier en abandonnant la vieille idée de jeter les juifs à la mer. Quand viendra le moment où les palestiniens cesseront eux aussi d'être les otages de ce qui serait un nouveau cauchemar pour l'humanité ?

Collectif des Associations israéliennes de Pantin, Le Pré-Sain-Gervais, Les Lilas

ET AU MILIEU COULE UN CANAL

CANAL
LE JOURNAL DE PANTIN

Voilà presque deux siècles que le canal de l'Ourcq roule sa bosse, entre grande et petite histoire. Et pas une ride, sauf à la surface de l'eau, à peine agitée par les remous des péniches et les lignes des pêcheurs. Hier, Pantin lui tournait le dos, vexée d'avoir été coupée en deux lors de sa construction sans pouvoir mot dire. Livré aux seuls va-et-vient des marinières à destination des Grands Moulins et des centrales à béton, le canal s'était endormi. Aujourd'hui, on redécouvre le charme de ses berges et le plaisir de s'y promener. La municipalité nourrit des projets d'aménagement qui devraient faire du canal de l'Ourcq un pôle d'attraction majeur dans la ville. Il n'est que temps de plonger dans le « Petit Bleu »...

Frédéric Lombard

PANTIN SE JETTE À L'EAU

Au mois de septembre, le canal aura deux cents ans. C'est le 23 septembre 1802 en effet que les grands travaux de creusement ont commencé. Longtemps indifférente à cette saignée qui l'a coupée en deux, Pantin a décidé depuis peu d'investir les bords de l'Ourcq. Le vieux canal est devenu une artère vitale du futur de la ville...

Au mois de juin, le souffle de l'histoire a failli s'éteindre, salle des ventes de Drouot. Sans l'intervention de dernière minute de la mairie de Paris, les archives de Pierre-Simon Girard auraient été irrémédiablement dispersées aux quatre vents. Pierre-Simon Girard? C'est l'ingénieur qui a débuté le creusement du canal de l'Ourcq, sur ordre de Bonaparte. C'était le 1^{er} vendémiaire an X, traduisez le 23 septembre 1802. Deux siècles plus tard, au milieu de Pantin glisse toujours un canal qui aura fait couler beaucoup d'encre, de sueur, parfois de larmes. Des trois canaux parisiens (Saint-Martin, Saint-Denis, Ourcq), il est l'ouvrage le plus imposant par sa longueur: 107 kilomètres. De la simple conduite devant acheminer l'eau à Paris au gabarit rendu navigable, cette voie fluviale a influé sur la physiologie de Pantin. D'abord en traumatisant les premiers expropriés, les paysans qui y cultivaient la terre à l'emplacement de son lit. L'histoire des relations entre les Pantinois et le canal, c'est un peu «*Je t'aime, moi non plus*». Il est vrai que, au plan économique, le développement de la commune n'a jamais dépendu du canal, même en pleine période du veau d'or industriel: Pantin était encore un bout de campagne aux portes de la capitale, et, à l'autre bout, le canal se terminait en cul-de-sac dans les bois. L'ouvrage n'a pas offert à la ville d'implantations significatives en deux cents ans, mis à part les Grands Moulins et, plus récemment, les centrales à béton. Même de nos jours, le millier de tonnes de marchandises transportées sur l'onde ne fait que transiter par Pantin, le temps de débarquer sable ou graviers – hier, c'était de farine.



Superposition d'une vue du canal du début du siècle (monochrome sépia), avec les blanchisseries au premier plan, et de la même vue photographiée de nos jours (en couleurs), avec le site des Grands Moulins.

C'est pourquoi les habitants ont longtemps tourné le dos au ruban aquatique, perçu comme une saignée et surtout pas comme une corne d'abondance. Avant-guerre, on venait pique-niquer et lézarder en famille sur les berges. Le lieu restait engourdi dans une douce torpeur, à peine secouée dans les années soixante-dix par le projet hallucinant de recouvrir le canal d'une autoroute. Trente Glorieuses plus tard, le cours de l'histoire s'accélère. Des Grands Moulins au pont Hippolyte-Boyer, les berges sont en pleine rénovation. Un potentiel économique, certes, mais aussi un outil déterminant pour l'urbanisation et l'aménagement de Pantin. Le nouvel élan ne retombera plus: depuis deux ans, les projets d'aménagement ont mis le grand braquet. Il s'agit de transmuter la saignée originelle en couture urbaine, de faire du canal la plus belle vitri-

ne de la ville, un lieu de vie et une zone d'activités. Pêcheurs, marinières, pompiers, spécialistes de l'entretien, contemplatifs, badauds: il existe déjà, de toute façon, un «peuple du canal». Le nouvel engouement doit mêler divers intérêts au bord et en périphérie du canal de l'Ourcq. Des logements, des bureaux, des équipements publics, des espaces verts, des promenades: les projets fleurissent. Les activités tertiaires vont se développer mais la part du lion devrait échoir aux loisirs, les milliers de personnes qui fréquentent les berges le week-end en témoignent. Peut-être même y croiserez-vous Roger Hanin, alias commissaire Navarro, en tournage pour une prochaine enquête. En attendant que Luc Besson (le cinéaste a fait des «repérages» à Pantin pour un atelier de décors) lui dédie un petit frère du *Grand Bleu*?

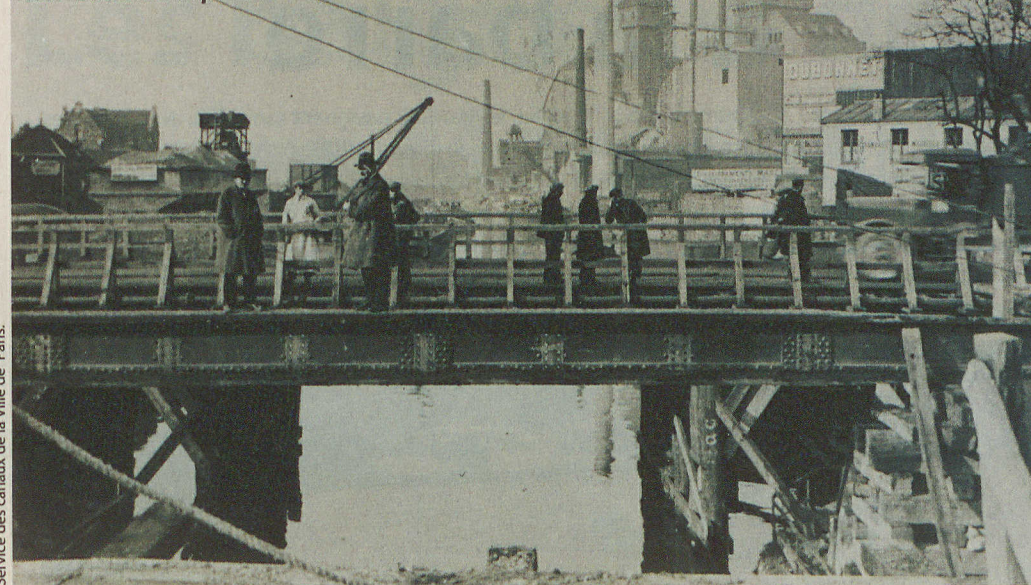
1802 À 1822: UNE IDÉE QU'IL A FALLU CREUSER

Après des siècles d'atermoiements entre simple dérivation d'une rivière ou creusement d'un véritable canal, entre des monarques qui balaient d'un revers de manche les plans proposés ou qui les subventionnent sans regarder à la dépense, la voie d'eau qui baigne et cisaille Pantin en deux depuis 1822 a connu une naissance difficile.

A son retour d'Égypte, Napoléon Bonaparte, qui installe son pouvoir, veut marquer l'histoire de son empreinte. Et pas seulement avec une liste de batailles. Il suggère d'effectuer des grands travaux, pour lesquels il s'entoure d'une cour de techniciens. Au pied des pyramides, le consul était accompagné par un ingénieur, Pierre-Simon Girard, de quatre ans son aîné, fils de protestant... RPR (religion prétendue réformée, Ndlr). La vie de ce Normand qui pensait connaître la gloire grâce à l'aridité pharaonique allait être bouleversée par les eaux de l'Ourcq. Le Corse lui confie la direction des travaux de construction de la dérivation de la rivière tout simplement parce que l'ingénieur s'est rangé à l'avis du patron de la France dans la querelle sur les tracés. Pressé d'abreuver la capitale en eau, le Premier Consul décrète le chantier en mai 1802, lance en août les travaux pour le mois de septembre – sans aucun appel d'offre, ni tracé – et exige dès le mois suivant le premier d'une longue série de comptes rendus de chantier.

Être dans les petits papiers du pouvoir avait ses avantages: sommé par les Ponts et Chaussées de donner son tracé, l'ingénieur Girard fait la sourde oreille pendant un an. Pire: le rapport qu'il rend est incomplet. En 1806, soit quatre ans après les premiers coups de pioche, Pierre-Simon Girard dresse enfin un budget de la dérivation de l'Ourcq. Tour de force: son document n'aligne aucune somme cohérente et n'évoque pas le moins du monde les délais envisagés. Mais personne, au risque d'offusquer l'empereur qui tient au projet comme à la prune de ses yeux, ne le relève. Le souverain demandera tout de même des comptes en 1810. Jusqu'à la Première Restauration, Girard creuse son canal comme bon lui semble, tous les moyens qu'il désire sont à sa disposition. Quand, à la Première Restauration, le petit caporal est remplacé par Louis XVIII, les travaux cessent brutalement. Mais, bientôt, le vol de l'Aigle ramène Napoléon à Paris et Girard aux manettes du canal. Sauf que la défaite de Waterloo remet une fois de plus tout en cause. Au changement de régime se greffent des problèmes budgétaires largement ignorés sous le règne de «l'usurpateur». Ils conduisent la Seconde Restauration à confier le chantier du canal de l'Ourcq... au privé. Le préfet Chabrol de Volvic (ça ne s'invente pas!) conduira lui-même les négociations avec la compagnie Vassal et Saint-Didier. Opportuniste, l'ingénieur Girard arrivera à vendre ses services à la nouvelle compagnie des canaux jusqu'en 1822 et verra quand même l'aboutissement de son œuvre avant de mourir, en 1836.

Reconstruction du pont de la mairie en 1926.



Service des canaux de la Ville de Paris.

L'Histoire au fil de l'Ourcq

1415 Charles VI signe des lettres de patentes aux prévôts des marchands pour exploiter et entretenir la rivière Ourcq.

1517-1519 Des essais d'écluse à sas par Léonard de Vinci auraient eu lieu sur l'Ourcq.

1526 François 1^{er} renouvelle les autorisations pour les commerçants parisiens d'exploiter et d'entretenir la rivière.

1528 Les commerçants parisiens de bois de chauffage qui s'approvisionnent dans la forêt de Villers-Cotterêts font curer et nettoyer la rivière, proche du massif forestier de Retz, «pour la rendre navigable». Mais pas question d'un canal.

1631 La ville de Paris concède l'Ourcq à deux particuliers, Folligny et Arnauld, qui aménagent le cours d'eau depuis Port-aux-Perches jusqu'à son confluent avec la Marne.

1636 Des bateaux rejoignent la Marne et, au-delà, la capitale. Les premiers, qui sont chargés de blé et de bois, sont acclamés le 15 juillet à Paris. Flairant la bonne affaire, plusieurs marchands postulent pour obtenir des concessions sur l'Ourcq.

1661 Louis XIV écarte les marchands. Par lettres de patentes, il attribue quelques années plus tard la rivière, les revenus des péages et l'obligation d'entretien à son frère, Philippe d'Orléans.

1676 Avec son gendre, Jacques de Manse, l'ingénieur biterrois Pierre-Paul de Riquet de Bonrepos, qui a réalisé un ouvrage canalisé dans le Midi, creuse l'idée d'un canal depuis l'Ourcq jusqu'à l'actuelle place de la Nation. Ils ouvrent une tranchée de plusieurs lieues entre Lizy-sur-Ourcq et Meaux. Mais Louis XIV et Colbert, plus passionnés par les guerres, n'y prêtent pas attention. La mort de Riquet, en 1680, enterre le projet à peine ébauché. En 1684, le parlement de Paris suspend les travaux.

1735 Directeur des canaux de la maison d'Orléans, l'ingénieur Règemorte remodèle la rivière en supprimant les méandres et en modifiant les écluses et les portes d'eau pour

L'HOMO CANALICUS

Rencontres, au bord du canal de l'Ourcq, un dimanche de juin entre les Grands Moulins et le pont Hippolyte-Boyer.

Pierre, flegmatique pêcheur

« Ici, un coup ça mord un coup ça ne mord pas. J'habite Paris et je pêche dans le canal depuis des années. Il n'y a pas de coin idéal même si on trouve plutôt les pêcheurs sur la rive nord, en face de la Chambre de commerce. C'est une question de chance. On est peu nombreux à pêcher et on se connaît bien, on n'est pas jaloux les uns des autres. C'est juste un plaisir. Des fois, je ne ramène rien. De toute façon, les poissons, je les remets à l'eau. »

Lionel et Julia, marcheurs complices

« Lorsqu'on habite le XIX^e arrondissement de Paris, le canal est parfait pour des lève-tard comme nous. On se retro-

uve vite sur le chemin d'une balade. Après le pique-nique, on va marcher une dizaine de kilomètres jusqu'à Livry-Gargan. Pour nous, la bouffée d'oxygène et le dépaysement commencent dès le premier pas sur la berge. »

Valérie et Fabrice, tourtereaux à roulettes

« On vient ici rouler entre amoureux loin de la cohue de Paris. Ce qu'on apprécie, c'est le calme et l'espace, un peu moins le revêtement du sol par endroits. Mais bon, au moins, on peut aller à notre rythme. Dans la ville, tu ne peux pas circuler normalement à cause des voitures et des autres rollers qui te passent sous le nez sans arrêt. Au bord du canal, il y a de la place pour tout le monde. On s'évade. »

Laurent et Margot, père et fille à vélo

« On est vraiment des cyclistes du dimanche. Et pour ça, le canal nous correspond parfaitement car il y en a pour tous les goûts. Aujourd'hui, nous retronçons de Sevan. C'était super mais j'ai peut-être présumé des forces de ma fille: elle est crevée. Il faut dire que, à l'aller, on avait le vent dans le dos. Au retour, c'était dans la figure. Mais bon, pas de regret, la balade était bien agréable. La



prochaine fois, je prendrai un autre vélo. Un VTT ne convient pas pour rouler sur du plat car les pneus accrochent trop. »

Melissa et Nicolette, copines relax

« On connaît bien les berges entre Bobigny et Pantin. Avant on les faisait à vélo. Maintenant, on vient courir quand l'envie nous prend, c'est-à-dire pas toujours. Ce qu'on aime particulièrement ici, c'est la tranquillité. Personne ne te mate ni n'essaie de t'embêter. On se fait des petits signes entre joggeurs. Chacun s'occupe de ses affaires. »

Latif, vigilant vigile afghan

« Le week-end, je garde les entrepôts de la Chambre de commerce avec mon chien Sultan. Il me tient surtout compagnie car l'endroit est tranquille. Je vois passer les gens sur la piste du canal et ça brise un peu la routine. De temps en temps, des voitures se garent à l'abri des bâtiments. Les couples qui sont à l'intérieur cherchent surtout la discrétion, ce n'est pas méchant. Mais moi, je dois signaler les allers et venues sur les parkings. »



Photo Canal

L'Ourcq en goguette

Du 25 août au 28 septembre, embarquez sur le *Randonneur*, le navire amiral du Comité départemental du tourisme (CDT) pour une balade-découverte sur le canal. Quatre itinéraires sont proposés: le canal bucolique à partir de Livry-Gargan, le canal de l'Ourcq en activité et le bassin de la Villette (départ église de Pantin), l'écluse du pont de Flandre (départ église de Pantin) et un parcours commenté entre Aulnay-sous-Bois et La Villette (départ Aulnay-sous-Bois). Enfin, le 22 septembre, à l'occasion de la Journée du patrimoine, une nouvelle promenade commentée sera proposée (lieu de départ à confirmer). Réservations obligatoires.

Renseignements et inscriptions:

CDT ☎ 01 49 15 98 94

Office de tourisme de Pantin ☎ 01 48 44 93 72.



Photo Canal

assurer une profondeur suffisante. La navigation prend de l'ampleur et s'effectue sur des bateaux spécifiques, longs et étroits, appelés les « flûtes de l'Ourcq ».

1749 Première écluse à La Ferté-Milon.

1750 Nouvelle écluse à Viron.

1751 Troisième écluse à Crouy-sur-Ourcq.

1769-1773 Laurent, ingénieur hydraulicien connu, entreprend des travaux sur la rivière.

1785 Reprenant le projet de Riquet, l'entrepreneur Jean-Pierre Brullée planche sur les plans de navigation et d'alimentation en eau de Paris à partir de l'Ourcq. Il obtient le soutien de Lavoisier, Condorcet et Perronet et du gouvernement. Mais Brullée est démis du projet par les banquiers, les crédits lui sont refusés, l'idée reste en rade.

13 septembre 1788 Un arrêté royal prescrit des investigations sur le tracé d'un canal depuis la Seine (à l'actuel bassin de l'Arsenal) jusqu'à Lizy-sur-Ourcq. Ces recherches sont interrompues par la Révolution.

1791 Deux affairistes parisiens, François de Solage et François Bossut, acquièrent les plans de Brullée. Ils proposent de détourner la Beuvronne, puis l'Ourcq. Ils en seront dépossédés par le consul Bonaparte.

3 janvier 1800 (13 nivôse an VIII) L'importance et l'utilité de la dérivation de l'Ourcq sont reconnues par le Directoire.

1802 Le décret du 29 floréal an X (19 mai) prescrit la dérivation de la rivière sous la forme d'un canal. Les travaux seront financés par une taxe sur les vins.

L'arrêté du 25 thermidor (13 août) décide que les travaux commenceront le 1^{er} vendémiaire (23 septembre). À l'origine de ces décisions et contre l'avis des Ponts et Chaussées, Bonaparte confie la mise en œuvre à l'ingénieur Pierre Simon Girard. « Paris est la capitale de l'Europe, dit le consul, et la capitale a besoin de voies de navigation qui la rendront digne de ce nom et de notre époque. » Le préfet de la Seine est chargé de l'administration des travaux. Quelque 600 ouvriers œuvrent sur le chantier.

28 février 1803 (9 ventôse an XI) Bonaparte inspecte les travaux sur une centaine de kilomètres de Paris à Mareuil-sur-Ourcq.

5 octobre (12 vendémiaire an XII) Un an après le début des travaux, Pierre-Simon Girard présente le tracé à l'assemblée des Ponts et Chaussées.

15 février 1805 (26 pluviôse an XIII) Les Ponts et Chaussées estiment que le canal ne peut être navigable en raison d'un débit trop faible. Les travaux sont arrêtés mais, après discussion sur l'opportunité d'un canal ou d'une simple adduction d'eau, l'empereur Napoléon 1^{er} tranche pour les deux options à la fois le 8 mars suivant (17 ventôse an XIII).

Des bleus à la barre

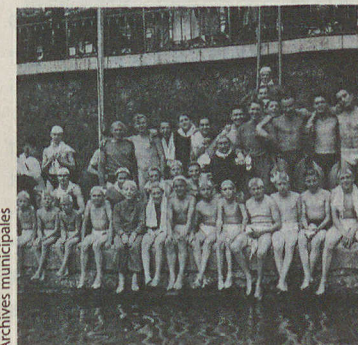
Richard et Christian serrent leur précieux bordereau bleu: ils viennent d'obtenir leur permis côtier. Ces deux copains habitent l'Oise et préparent leur retraite, qu'ils rêvent de passer sur une barcas, à pêcher tranquillement le long des côtes bretonnes. Ici, dans le bassin de Pantin près des entrepôts de la Chambre de commerce, ils ont bûché tout le week-end sur l'un des deux bateaux-écoles de la société Paris Nautique. Rue Lakanal, cette petite entreprise est spécialisée dans le passage de permis côtier, hauturier et de rivière.

Du printemps à la fin juillet, les bateaux naviguent sans répit, avec 26 élèves par session de deux jours de stage intensif, de 9 heures à 18 heures. Avec un taux de réussite de 98 %, Pantin Nautique a gagné ses galons. Mais l'appel du grand large de ces néo-plaisanciers est relatif. La motivation de beaucoup a la forme d'un scooter de mer. Quand la haute saison sera terminée, le capitaine de Pantin Nautique, Patrice Maudière, redeviendra durant la semaine ce qu'il n'a jamais cessé d'être: moniteur... d'auto-école!



Photo Canal

Les baigneurs des Maréchaux



Archives municipales

Georges Rühl, ancien conseiller municipal, se souvient de l'époque de son adolescence: « Juste après la guerre, on allait en bandes sur le pont du boulevard des Maréchaux qui enjambe le canal de l'Ourcq. On se déshabillait en laissant nos habits dans un terrain vague près des Grands Moulins de Pantin. Du pont, nous plongeons dans les eaux du canal, qui étaient encore assez propres à l'époque. Mais, bien souvent, en remontant sur la berge, nos vêtements avaient été dérobés par des agents de police à vélo. Pour les récupérer, il fallait aller en slip jusqu'au commissariat, qui était sous l'actuel hôtel de ville. Les passants se moquaient de nous dans cette tenue! Chez les flics, on avait droit à une leçon de morale parce que c'était interdit de se baigner dans le canal. Mais, bon enfant, les pandores nous rendaient nos vêtements avec un sourire en coin. À d'autres moments, nous faisons des courses à la nage: la traversée de Pantin aller et retour, soit 2 km. Cela faisait souvent partie des festivités de la ville. »

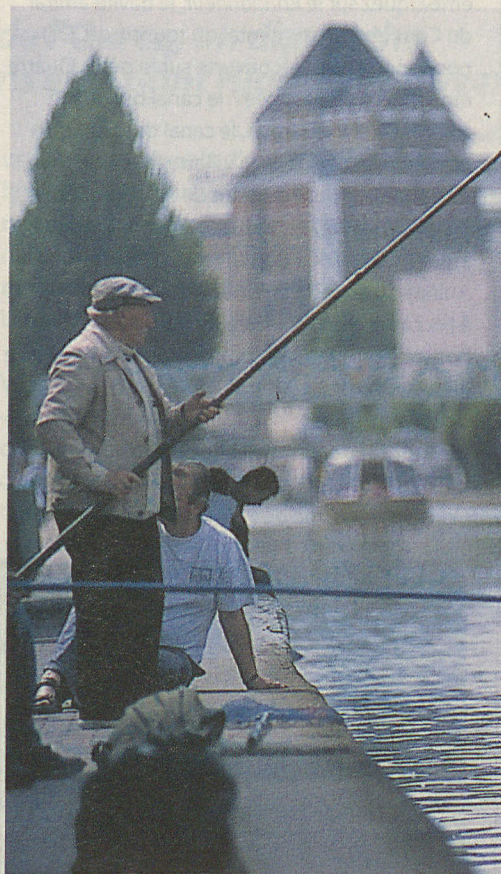
GARDONS, ABLETTES, TANCHES...

On peut faire une bonne pêche dans le canal, régulièrement réempoissonné.

Les poissons du canal pourraient composer une belle criée d'eau douce. Les pêcheurs remontent principalement des gardons, des ablettes, des tanches, des perches, des brèmes, des brochets, des silures glane, des sandres. Viennent ensuite des carpes, des truites et des goujons. Sans oublier des écrevisses américaines, indice d'une bonne qualité de l'eau. Mais aucune tortue de Floride sur Pantin alors que l'on peut en apercevoir du côté de Aulnay-sous-Bois.

Les « empoisonneurs »

Les pêcheurs sont les premiers « empoisonneurs » du canal. Ils contribuent au repeuplement des espèces qui finiront tôt ou tard au bout de leurs hameçons. L'Association agréée pour la pêche et la sauvegarde des milieux aquatiques (AAPSMA) procède tous les ans à un alevinage important dans la grande section du canal. Au mois de décembre 2001, une poignée du millier d'adhérents de l'AAPSMA a mis à l'eau, au pont de la mairie, 100 kg de tanches, 800 kg de gar-



dons, 100 kg de brochets, 100 kg de perches, le tout pour une valeur de 5 830 euros. Le Gardon sevranaise, l'autre association présente en Seine-Saint-Denis, procède de même dans la petite section du canal. Mais à trois reprises au moins, le canal de l'Ourcq a bénéficié d'apports exceptionnels. En février 1994, le service des canaux de la Ville de Paris avait introduit 300 kg de perches et 600 kg de gardons issus d'une ferme piscicole du Loir-et-Cher. En 1999, lors de la « mise en chômage » (assèchement) du canal Saint-Denis pour nettoyage, 18 400 kg de poissons avaient été transplantés dans le canal de l'Ourcq. En 2001, celui-ci avait hérité de 5 700 kg de gardons, ablettes, tanches, etc., provenant du canal Saint-Martin dont les berges étaient en réfection après un affaissement.

L'Association agréée pour la pêche et la sauvegarde des milieux aquatiques (AAPSMA)
☎ 01 48 30 27 67.

Le Gardon sevranaise ☎ 01 43 83 28 28.



Un silur glane.

Le terrain de jeu de Contraste

Association installée sur les bords du canal aux Pavillons-sous-Bois dans une ancienne colonie de vacances, Contraste a pour vocation de « démocratiser la navigation et de promouvoir le pilotage accompagné », affirme **Thierry Brosse**, le directeur. Quatre personnes souquent ferme pour organiser plusieurs événements. L'Ourcq'athlon est un triathlon par équipe de 108 km, deux jours de descente de l'Ourcq en canoë-kayak, en courant et à la nage avec palmes



(une version junior existe aussi pour les plus petits à partir de six ans). Contraste organise aussi un raid Londres-Paris de 1 200 km en Zodiac pour vingt équipages européens, avec l'objectif d'initier les jeunes tout en incluant la prévention nautique entre la Tamise et... le canal de l'Ourcq. Mais il serait réducteur de se cantonner à ces deux manifestations car Contraste développe tout un panel d'animations sur le cours d'eau. Son président, **Patrick Arceluz**, directeur d'une école primaire à La Courneuve, a surtout développé les animations nautiques par le pilotage accompagné. « Chaque mercredi, explique-t-il, des jeunes issus d'une quinzaine de villes du "9-3", dont Pantin, participent à des stages de découverte de l'environnement autour du canal. »

Autres acteurs assidus de Contraste, les handicapés. « Nous avons mis au point des embarcations spécifiques à leur attention, souligne Thierry Brosse. Ils peuvent ainsi piloter et se promener comme n'importe quelle personne valide. » Enfin, les fêtes nautiques et autre carnaval sur l'eau complètent l'apanage de l'association des Pavillons-sous-Bois. L'an passé, Contraste avait réalisé une belle prestation à la fête locale de Pantin, en relation avec les services des sports et de la jeunesse.

Contraste: 8 bis, quai d'Amsterdam, 93320 Pavillons-sous-Bois
☎ 01 48 50 37 37. E-mail: contraste@free.fr
Site Internet: <http://www.contraste.free.fr>

L'eau plus propre qu'il y a 100 ans

Jusque dans les années cinquante, il était courant de voir les gamins piquer une tête dans le canal. L'eau était-elle parfaitement pure ? Rien n'est moins sûr. Mais, aujourd'hui, cette approximation n'est plus de rigueur. L'eau du canal est rigoureusement sous contrôle d'un laboratoire qui analyse la qualité du fluide. Deux fois par an, des prélèvements – le dernier remonte au mois de septembre 2001 – ont lieu sur une dizaine de points, dont celui de la Folie. L'analyse physico-chimique classe l'eau du canal en catégorie 1A, c'est-à-dire d'excellente qualité. L'analyse bactériologique la place dans la catégorie B, un rang encore très honorable: l'eau de l'Ourcq est de meilleure qualité que celle de la Seine.

Mais si l'on peut donc plonger dans le canal sans risquer sa vie, il est déconseillé de boire la tasse. Même issue de rivière, l'eau demeure non potable, bien que d'une qualité constante. C'est le résultat d'une politique de lutte contre les pollutions et les rejets intempestifs des industries conduite par le service des canaux.

Plus anecdotique mais révélateur: il est interdit de vivre sur le canal et le lavage des voitures est à peine toléré. Le personnel des canaux assure une mission de surveillance des installations dont les éclusiers, qui sont assermentés. Ils peuvent dresser des procès verbaux aux auteurs d'infractions flagrantes sur le domaine privé, notamment pour les actes de pollution.



Superposition d'une vue du canal du début du siècle (monochrome sépia), avec deux poulbots au premier plan, et de la même vue photographiée de nos jours (en couleurs), avec le pont Delizy.

La croisière ne s'amuse plus

Pas de croisière sur le canal de l'Ourcq cet été. Ainsi en a décidé la société Canauxrama, spécialiste des excursions sur les canaux parisiens. Officiellement, c'est à cause de travaux sur le domaine fluvial. Renseignement pris auprès du service des canaux de la Ville de Paris, aucun chantier de ce genre n'est prévu. À moins que la formule proposée – voyage jusqu'à Meaux en bateau et retour vers le bassin de la Villette en autocar – ne soit plus suffisamment rentable pour Canauxrama ?

Plus de trémie!

Elle se dressait fièrement au bord du canal depuis la fin de la guerre, à l'avènement du béton armé. Face au Grands Moulins, l'entonnoir des bords du canal, exploité un temps par la famille Comet, aurait pu connaître un glorieux avenir avec un projet de studios de répétition pour les groupes de rock dans les années quatre-vingt. Faute de quoi, elle a été purement et simplement démolie en mai 1992 en prévision des aménagements des berges. Dommage, car les jours de pluie, la trémie servait d'abri aux promeneurs imprévoyants.

Napoléon 1^{er} en 1806

« C'est le temps qui manque pour tout. Au surplus, si nous n'en avions pas assez pour achever le canal de l'Ourcq, nos successeurs le continueraient ou, s'ils en abandonnaient l'exécution, c'est qu'ils n'en auraient pas compris l'utilité et qu'ils vaudraient moins que nous. »

Début 1806 Premiers coups de pioche du bassin de la Villette. Le 9 octobre, un rapport de police relate l'obtention d'une prime de repas dit « sur la pierre » par les ouvriers du chantier. Le 17 décembre, le préfet de police refuse l'embauche de prisonniers de guerre prussiens « impossibles à surveiller [...] qui s'évaderaient [...] ou feraient du brigandage [...] ».

Août 1808 Plus de 800 prisonniers prussiens sont affectés au bois de Saint-Denis (l'actuel parc de Sevrans) sur le chantier de construction du canal de l'Ourcq. Retenus en otages après la victoire d'Iéna, ils sont libérés trois mois plus tard.

2 décembre 1808 Le jour anniversaire du sacre de l'empereur – qui est retenu ailleurs par ses affaires belliqueuses – et de la bataille d'Austerlitz, les eaux de la Beuvronne, un modeste affluent détourné dans le canal à Claye-Souilly, se jettent dans le bassin de la Villette tout juste creusé. Pour l'occasion, les autorités font ripaille. La presse de l'époque (a-t-elle vérifié ses sources ?) évoque à tort les « eaux de l'Ourcq » en place et lieu de la Beuvronne.

Été 1809 Le bassin de la Villette connaît son premier noyé: un ivrogne. Les patrons des cabarets riverains sont invités par la préfecture « à veiller à l'état de leur clientèle ». Une soixantaine de bornes anti-ivresse (sic!) sont installées sur les rives.

20 février 1810 Un décret impérial prescrit la fin des travaux pour 1817. La même année, l'ingénieur Pierre-Simon Girard présente enfin son budget, estimé à 43,5 millions de francs de l'époque.

Mars 1811 Un effondrement de la berge sud (rive gauche) à Pantin provoque une inondation, la route d'Allemagne (actuelle avenue Jean-Lolive) est coupée pendant plusieurs jours. Les infiltrations d'eau transforment les prairies avoisinantes en marécages qui, à leur tour, provoquent des épidémies de « fièvres miasmatiques intermittentes » à la fin de chaque été.

15 août 1813 Le jour anniversaire de la naissance de Napoléon 1^{er}, la navigation est ouverte mais seulement entre Claye-Souilly et Paris. Pas pour longtemps puisque les éboulements provoquent rapidement la fermeture de la voie d'eau jusqu'en 1818.

● Une péniche de 4 400 tonnes est égale à la capacité de 110 wagons et 220 camions.



● 770 palettes embarquées sont égales à 16 semi-remorques.

● En Seine-Saint-Denis, 1 million de tonnes de marchandises transite par les voies fluviales, soit 3 % du total transporté dans le département.

● 1 million de tonnes transporté en péniche remplirait 49 000 camions de 20 tonnes.



Le bassin de Pantin a été creusé entre 1924 et 1929.

Du lit d'eau au journal

Le titre de la publication

que vous avez entre les mains n'est bien sûr pas un heureux hasard : « Canal : lit ou partie d'un cours d'eau, mettant en communication les cours d'eau de deux bassins hydrogra-

phiques », dit le Petit Robert. Certes, mais c'est aussi un « conduit naturel ou artificiel permettant le passage d'un fluide ou d'un gaz » ou encore un « agent ou moyen de transmission » ou même une « voie de com-

munication, de l'entrée à la sortie, dans un système de traitement de l'information ». Et c'est bien là le rôle du magazine municipal, devenu aujourd'hui le journal de Pantin.



107 KM DE LONG

Le canal de l'Ourcq est long de 107 km, dont 2,250 km à Pantin. La rivière d'Ourcq est canalisée sur 11,200 km entre Port-aux-Perches et le déversoir de Mareuil-sur-Ourcq, puis sur 96 km jusqu'au bassin de la Villette, pour une dénivellation de 15,25 m. En 1900, on totalisait 79 ponts dont 2 sur Pantin, auxquels il faut ajouter la passerelle de la mairie et celle qui est à hauteur de la Chambre de commerce et d'industrie.

Dans sa grande section (depuis le bassin de la Villette jusqu'aux Pavillons-sous-Bois), il a une largeur type de 18 m à 24 m, le tirant d'air (hauteur maximale entre la ligne de flottaison et la superstructure) autorisé est de 4,04 m et le tirant d'eau (distance verticale entre la ligne de flottaison et la quille) est 2,60 m. Il traverse 10 communes de Seine-Saint-Denis. Depuis la moitié du XIX^e siècle, le canal de l'Ourcq ne fournit plus que de l'eau non potable, estimée aujourd'hui à 60 % de la consommation parisienne (400 millions de litres par jour), distribuée dans un réseau spécifique pour le nettoyage des rues, des égouts et l'arrosage des jardins.



Pantin arrose Paris

Deux siècles après sa réalisation, le canal continue d'assurer sa vocation originelle : alimenter Paris en eau. À raison de 200 000 m³ d'eau par jour, le précieux liquide, labellisé « non potable », alimente l'ensemble du réseau de lavage des caniveaux et des égouts de la capitale ainsi que tous les espaces verts. Une partie de l'eau de l'Ourcq sert également aux éclusages et au maintien du niveau du canal, des paramètres indispensables pour les besoins de la navigation. En cas de crue, des canalisations de trop-plein évacuent l'eau vers la rivière Ourcq, la

Marne et la Seine. Inversement, en cas de sécheresse, la Marne devient lieu de pompage pour les usines de Trilbardou et d'Isles-les-Meldeuses.



Début 1814 L'occupation autrichienne et russe sur le sol français interrompt les travaux du canal.

20 mars 1815 Avec le retour de Napoléon 1^{er}, les travaux reprennent... pendant les Cent-Jours, jusqu'au mois de juin et la défaite de Waterloo. Par crainte d'une nouvelle invasion des Autrichiens et des Anglais, des ponts sur le canal sont sabotés, dont les trois ponts à bascule de Pantin.

25 juillet 1817 La décision est prise de poursuivre les travaux du canal mais Pierre-Simon Girard est évincé et remplacé par Aimable Hageau, inspecteur des Ponts et Chaussées. Avec... Girard comme adjoint.

1818 L'administration du canal, ouvert entre Lizy-sur-Ourcq et Paris mais navigable seulement depuis Claye-Souilly, est confiée sans concurrence à la Compagnie Vassal et Saint-Didier, concessionnaire privé dont l'ingénieur Girard est le conseiller technique. En avril, la compagnie dite « des canaux » est chargée de l'achèvement des travaux de dérivation de l'Ourcq et de la construction du canal Saint-Denis dans un délai de 4 ans ainsi que de l'entretien des deux ouvrages. Un bail de 99 ans est signé qui permet à la compagnie de percevoir les droits de péage. À l'été, les travaux reprennent avec vigueur, dimanches y compris...

Hiver 1820 Un droit de patinage sur le bassin gelé de la Villette doit être acquitté au profit des familles démunies de ce village.

Été 1821 Les eaux de la Thérouranne, un affluent qui se jette dans l'Ourcq à Congis-sur-Thérouranne, sont introduites dans le canal.

Avril 1822 Des bateaux de 18 m et de 60 t circulent désormais sur le nouveau canal de l'Ourcq entre Mareuil-sur-Ourcq et la capitale.

1825 Le vœu pieux de l'empereur de relier les bassins de la Villette et les canaux Saint-Denis, Saint-Martin et de l'Ourcq est enfin totalement réalisé. Les premiers bateaux arrivent à Paris le 4 novembre. Quelque 70 000 m³ d'eau par jour sont ainsi acheminés à Paris.

27 mai Un décret d'utilité publique prescrit l'ouverture d'un port à Pantin, de 840 m de long sur 70 m de large.

1832 Une épidémie de choléra touche les Parisiens. Et ceux qui boivent l'eau de l'Ourcq sont les moins touchés...

1837 Deux précurseurs de la société Canauxrama créent une liaison entre Paris et Meaux. La croisière s'amuse à 16 km/h sur un cargo de 20 m de long tiré par quatre chevaux.

1838 Des essais de navires à grande vitesse (NGV 7, Ndlr) sont effectués sur le canal de l'Ourcq. Chaque embarcation est tirée par un cheval à 15 km/h.

CAP'TAIN YANN

À la barre de son Rebelle, un chaland de 700 tonnes, Yann vient livrer les centrales à béton qui font face aux Grands Moulins deux fois par semaine. Un vrai gars de la marine qui n'envisage pour rien au monde de redevenir terrien.

Sans être breton pour deux sous, Yann est un vrai gars de la marine. Un authentique batelier qui, enfant, avait le pont de la péniche familiale comme terrain de jeux. Deux fois par semaine, il vient des carrières du fond de la Seine-et-Marne livrer ses pondéreux aux centrales à béton installées en face des Grands Moulins. Le *Rebelle*, son chaland de 700 tonnes, connaît le chemin par cœur. Depuis Montereau, il descend la Seine jusqu'à Paris, traverse la capitale, rejoint le canal Saint-Denis à l'écluse de la Briche, débouche à la Villette et pique à gauche dans le canal de l'Ourcq, direction Pantin. Le trajet dure une douzaine d'heures. Pour repartir, il passe sous le pont de la mairie et fait demi-tour dans le bassin de la Chambre de commerce. Voilà treize ans que Yann enquille les rotations. « J'ai essayé de mettre pied à terre en montant une petite boîte d'électricité mais les emmerdes sont pires que sur l'eau, alors j'ai vite rembarqué », raconte-t-il en souriant. **Sur sa péniche, il est le seul boss à bord.** « Le chaland, je l'ai acheté d'occasion. C'est moi qui l'ai baptisé le Rebelle. Le prochain, je l'appellerai l'Anarchiste ». Dans son carré, le désordre témoigne de son quotidien de célibataire. « Ça ne me gêne pas, j'aime avoir ma maison sur mon dos comme un escargot. » Durant ces années de bourlingue, Yann n'a jamais rencontré de grosses galères ni été la cible de mauvaises blagues, du genre amarres larguées en pleine nuit : « Il m'arrive bien de virer des gamins qui montent sur le chaland sans y avoir été invités mais c'est à peu près tout. » Ses craintes sont ailleurs : « Les plaisanciers respectent plutôt le code de circulation. C'est différent avec les canoës, qui n'hésitent pas à utiliser nos chenaux de navigation. Gare à la collision car on ne freine pas comme ça un bateau de 700 tonnes

lancé. Et puis, il y a toutes ces embarcations habitées, le long des quais à Paris. Si jamais une péniche de commerce tombe en panne au milieu de la Seine et dérive vers les quais, elle écrasera tout ce qui y sera amarré. »

Un cas de figure plus qu'improbable sur le canal de l'Ourcq, où il est interdit d'élire domicile de

quelque manière. Mais Yann, en oiseau marin et migrateur, trace des plans sur la comète qui l'emportent bien au large des petits soucis parisiens : « A la retraite, je m'achèterai une péniche et je passerai le reste de mon existence sur les canaux, là-haut, dans le Nord. » Définitivement amarré au fil de l'eau.



Pierre Gernez

Jours tranquilles chez Julio

« Ne changez rien pour moi. » Julio, le patron du Leiriense, café-restaurant portugais installé au pont Delizy, coule des jours tranquilles en surplomb du canal. Il ne regrette pas d'avoir quitté son affaire pré-

cédente sise avenue Jean-Lolive. « Trop de bruit, trop de gens stressés... Ici, j'ai l'impression que la présence de l'eau apaise, confie-t-il. Le samedi, j'ai une petite clientèle de promeneurs à vélo ou des piétons qui viennent se rafraîchir et se reposer. »

Mais Julio est fermé le dimanche, le jour où il pourrait profiter de l'attraction qu'exerce la voie d'eau, surtout aux beaux jours. « Avant, j'ouvrais le dimanche. Je mettais des

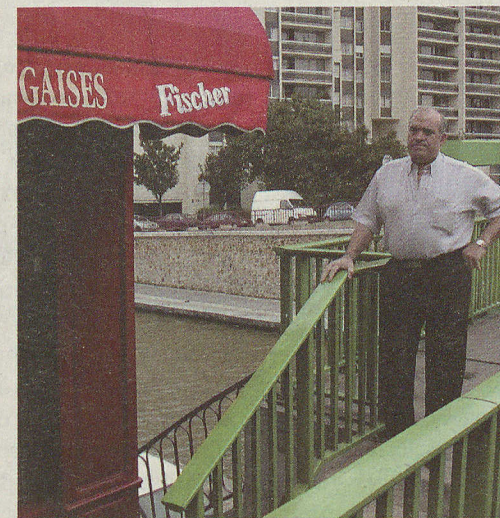


Photo Canal

tables sur la berge et ça marchait fort mais maintenant, à mon âge, c'est trop dur. » Bref, ce n'est pas le canal qui remplit sa caisse, plutôt le personnel des bureaux qui vient manger le midi. « Je suis là depuis treize ans

et j'ai vu l'environnement du canal changer. Aujourd'hui c'est vraiment bien. Le soir, avec l'éclairage bleu qui jaillit des rives, l'endroit prend une nouvelle dimension. »

Mais il est un lien avec le canal auquel Julio tient beaucoup, c'est la délivrance des permis de pêche 2^e catégorie. « J'ai repris cette activité avec plaisir. N'oubliez pas que, plusieurs années auparavant, le café vendait aussi des articles de pêche. »

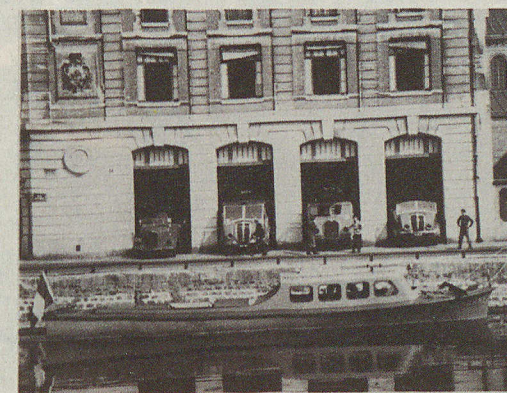
Les péniches Freycinet

Charles de Saulces de Freycinet

(1828-1923) fut un ingénieur et homme politique clairvoyant. Le 5 août 1879, il fait voter une loi qui établit de nouvelles normes pour la batellerie. Plus précisément, il fait adopter de nouvelles dimensions – 40 m de long sur 5,20 m de large – pour des péniches qui, depuis, portent son nom. Toutefois cette loi « a oublié un certain nombre de canaux : ceux de Bretagne, du Nivernais, de l'Ourcq et du Midi, de dimensions plus modestes, ont ainsi perdu leur trafic commercial, comme le souligne notre confrère Géo (mai 2002). Mais préservé un charme qui fait aujourd'hui leur fortune. »



L'incendie du 19 août 1944



Le 19 août 1944, un gigantesque incendie éclate aux Grands Moulins de Pantin. Près de 300 pompiers luttent toute la nuit contre les flammes au milieu d'échanges de tirs entre les Allemands et les résistants. Sur le canal de l'Ourcq, la vedette des pompiers alimente les lances en eau toute la nuit. Sur le bateau, un jeune sergent, Jean Berjot, assiste à l'incendie : « En arrivant de la caserne parisienne de Biche vers 22 heures, nous avons entendu les coups de feu entre FFI et Allemands. À quai devant les bâtiments en flammes, nous avons installé les relais pour les lances car toutes les canalisations dans les rues avoisinantes étaient en service et leur débit s'avérait insuffisant. Le lendemain midi, j'ai été relevé alors que l'incendie n'était pas encore éteint. J'étais trempé par la pluie qui était tombée toute la nuit. »

1857-1865 Des périodes de sévère sécheresse poussent les responsables à prélever de l'eau dans la Marne à Isles-les-Meldeuses et à Trilbardou.

1859 Élargissement du canal dans sa partie parisienne en prévision de la construction des abattoirs de la Villette aux portes de Pantin.

1860 Concurrencés par le chemin de fer, les voyageurs fluviaux jettent l'éponge.

1876 Faute d'entretien sérieux de la voie d'eau, le contrat de concession est dénoncé et le canal de l'Ourcq passe sous la gestion du personnel communal de Paris. Si, à l'époque, il n'assure plus l'alimentation en eau potable de la capitale, son trafic marchand surpasse celui de la Seine entre Paris et Rouen. La petite section en amont des Pavillons-sous-Bois connaît ses heures de gloire grâce à ses péniches, les flûtes de l'Ourcq, jusqu'en 1920, date à laquelle le trafic s'essouffle.

1884 Construction des Grands Moulins de Pantin au bord du canal et de la voie ferrée.

28 décembre 1885 Un excavateur de la compagnie Panama creuse le fond du canal à Pantin.

21 novembre 1888. L'ancienne rue des Baillis prend le nom de la rue du Port par décision du conseil municipal. Depuis le canal, elle rejoint la rue de la Gare (l'actuelle rue Delizy). Fin décembre 1989, au moment de la chute de Ceausescu en Roumanie, l'émotion provoquée par la nouvelle d'un massacre à Timisoara incite le maire à la rebaptiser rue Timisoara.

1891-1895 La ville de Pantin avance la somme de 600 000 francs pour des travaux d'élargissement et d'approfondissement du canal.

1^{er} décembre 1897. La nouvelle rue de la Marine est baptisée ainsi à cause de sa proximité avec le cours d'eau. Elle est rognée une première fois en 1910, puis une seconde fois en 1924 avec l'élargissement du canal. Ses pavés ont fait sa gloire – sauf les jours de pluie ! Au printemps 1983, s'y installe la mairie annexe regroupant les secteurs culturels, sportifs, techniques, de l'enfance et de l'action sociale. Fin mai 1992, la modeste rue de la Marine disparaît sous les premiers coups de bulldozer du chantier de la nouvelle mairie. Le nom ne sera pas perdu : il sera attribué à une nouvelle l'école maternelle en mai 1993.

7 mai 1897. La rue du Canal est créée entre le cours d'eau et la rue de Paris (l'actuelle avenue Jean-Lolive) à hauteur de l'église. Elle apparaît officiellement à cette date dans une délibération du conseil municipal bien qu'elle figure déjà en 1877 sur les plans de la commune. L'école privée Saint-Joseph s'y installe de 1901 à 1969. En 1972, la rue du Canal disparaît du plan de la ville.

LE CANAL EN BOUTEILLES

Les vingt-deux plongeurs des sapeurs-pompiers de Paris sont des membres éminents du « peuple du canal », qu'ils connaissent en profondeur. Immersion dans le quotidien de ces rigoureux sauveteurs.

On trouve tout ce que vous pouvez imaginer... La réponse est sans équivoque. Le sergent Emmanuel Teillout, plongeur des sapeurs-pompiers de Paris, n'hésite pas un seul instant pour répondre à la question sur ce qu'il a vu dans le canal de l'Ourcq. Son voisin, le caporal-chef Christophe Miart, acquiesce avec le sourire en enchérissant : « *Vraiment de tout !* » Bientôt déménagés avec masques et bouteilles à Pantin, au centre de secours de la rue Cartier-Bresson, les vingt-deux plongeurs parisiens de la caserne Bitche trempent dans les canaux de l'Ourcq, Saint-Martin et Saint-Denis, un peu dans la Seine aussi et dans tous les plans d'eau de la région parisienne. Cette mission, ils la partagent avec la brigade fluviale de Paris et la caserne de Créteil.

« *Nous sommes appelés pour n'importe quelle intervention en rapport avec le canal* », indique d'emblée le sergent. Repêcher une personne en difficulté ou noyée, une voiture tombée à l'eau, des objets précieux... « *En cas d'incendie au bord de la voie d'eau*, explique l'adjutant Marcel Wisslé, le patron du CS Pantin qui aura bientôt les plongeurs sous ses ordres, *ils sont là pour protéger leurs propres collègues pompiers.* »

Pour faire partie des plongeurs de la brigade parisienne, il faut se lever tôt. « *Ce n'est qu'au bout de quelques années de service incendie*, souligne Christophe Miart, *qu'un sapeur peut postuler.* » S'en suivent d'abord une sévère sélection puis une formation rigide qui aboutit... à un certificat, sans cesse remis en question par un suivi médical poussé. Tous les jours, les hommes se jettent à l'eau, été comme hiver, une bonne demi-heure de trempe passée à appliquer les consignes de recherche. « *Cet entraînement est absolument indispensable pour rester opérationnels à tout moment* »,

insiste le sergent Teillout. Avec une telle pratique, ils sont très rarement victimes eux-mêmes d'accidents.

Son premier cadavre, le caporal-chef l'a vu dans le faisceau de sa lampe une nuit d'hiver dans le canal de l'Ourcq. « *Depuis, je plonge lumière éteinte*, dit-il. *Je préfère palper car, cette nuit-là, je l'avoue, j'ai eu un choc.* » Le sergent évoque sans s'attendre le gamin de dix-huit mois noyé qu'il a remonté à la surface...

Souvent, les pompiers sont sollicités pour des sacs à première vue anodins qui flottent sur l'eau. « *Dernièrement*, intervient Marcel Wisslé, *deux jambes découpées et liées avec du fil de fer surnageaient en face de la Chambre de commerce, à Pantin.* » Le chapitre morbide étant clos, les pompiers sont

plus prolifs sur les multiples anecdotes liées au canal, comme ce cygne pris, un hiver, dans les glaces devant la Cité des sciences ou cette oie qui peinait entre le pont de la mairie et celui du périphérique. En quelques minutes, le camion rouge se présente sur les lieux, un plongeur se jette à l'eau et l'affaire est réglée.

Mais dans l'eau, c'est comment ? « *On plonge dans la merde... L'eau n'est pas sale*, nuance Christophe Miart, *elle est sacrément trouble.* » Vaccinés tant par les toubibs de la brigade que par l'habitude du boulot sous l'eau, les sapeurs avouent une seule crainte : la leptospirose, cette maladie transmise par l'urine des rats. Lesquels constituent les spectateurs les plus nombreux et les plus curieux de leurs multiples plongées.



L'un des plongeurs des sapeurs-pompiers vient de pêcher, au cours de l'entraînement dans le canal de l'Ourcq... une moule !

Pierre Gernez

Les cantonniers de l'onde



Un bateau-nettoyeur, conçu spécialement pour la capitale, devant le bâtiment pantinois du service des canaux de la Ville de Paris.

D'ordinaire, pour nettoyer un canal, on le vide. C'est « la mise en chômage ». C'est le cas, tous les dix ans environ, du canal Saint-Denis. L'opération est impossible sur l'Ourcq à cause de la pente de l'ouvrage et de l'absence de déviation. « *L'entretien indispensable s'effectue soit en eau, en ayant recours à un matériel adapté qui navigue à la surface de l'eau, soit en asséchant de petites portions de canal grâce à la pose de batardeaux* », indique-t-on au service des canaux de la Ville de Paris.

C'est de loin la première solution qui est privilégiée. Ainsi, le service des canaux déploie une trentaine d'embarcations (bateaux-nettoyeurs, bateaux-ateliers, remorqueurs-pousseurs), dont une dizaine consa-

crée au seul canal de l'Ourcq. Une barge équipée de godets drague à longueur d'année le fond. Il existe même un brise-glace. Toute cette armada – actuellement en restructuration – est concentrée au pied du pont Hyppolite-Boyer. Ses installations abritent plusieurs corps de métier : on trouve une trentaine d'ajusteurs, d'électriciens, de maçons, de plombiers, de plongeurs-scaphandriers. Ils chouchoutent le lit du canal mais aussi les écluses, les siphons, les ponts mobiles. Une dizaine de personnes entretiennent les berges entre Pantin et Pavillons-sous-Bois (ramassage des ordures, plantations, nettoyage du chemin de halage). Cela 365 jours par an, dimanches et jours fériés compris.

Silence les mouettes, on tourne !

Comme un aimant, le canal attire les cinéastes. En 1928 déjà, les caméras tournaient en 35 mm, au pied des Grands Moulins, *Paris express*, un documentaire de Jacques Prévert et Maurice Duhamel. En 1949 sortait *le Sang des bêtes* de Georges Franju, documentaire « bestial » sur les abattoirs de Vaugirard et de la Villette, avec le canal en toile de fond. Plus près de nous, en 1981, Jacques Rivette dans *Pont du Nord*, immortalise le canal et le bassin de la Villette. En 1987, Yves Boisset réalise *la Fée carabine*, avec Tom Novembre, et filme le canal de nuit. En 1998, plusieurs scènes du très mordant *Dobberman* de Jan Kounen se sont déroulées dans les entrepôts de Pantin. Un décor de boîte de nuit y a été reconstitué. En 1997, pour le compte de 4^e homme, un nouvel épisode de la série *Navarro*, des gangsters masqués abandonnent un fourgon blindé au bord du canal et s'enfuient en hors-bord. Le 27 mai dernier, Navarro-Hanin est d'ailleurs revenu sur le lieu du crime pour les besoins d'un nouvel épisode. Les tournages de *Bœufs carotte*, avec Jean Rochefort, *Les Cordier juges et flics*, avec Pierre Mondy, ou la série *Malone* (M6) embouteillent également les berges.

Le service des canaux de la Ville de Paris, exploitant du canal de l'Ourcq, monnaie les autorisations. Au titre d'un droit à l'image, le Conseil de Paris a fixé à 321,51 euros la journée de tournage, sans compter une redevance en matière de stationnement, soit 40,57 euros en moyenne. D'évidence, le canal fait recette.

1900 Le canal de l'Ourcq fournit 133 000 m³ d'eau par jour aux Parisiens.

1920 Des travaux d'élargissement du canal et de reconstruction des ponts, de la limite de Paris jusqu'aux Pavillons-sous-Bois, sont effectués. Le bassin de la future Chambre de commerce, édifiée en 1929, est creusé... à sec à côté du canal. Puis à la mise en eau du bassin, le tracé du canal est dévié. Le bras mort est rebouché avec les remblais du bassin.

2 février 1926 Le pont de la mairie est reconstruit dans le cadre des travaux d'élargissement de la voie d'eau. Le 20 août, une pelle à vapeur effectue des travaux à Pantin.

19 août 1944 Une péniche bourrée de mines explose à proximité des Grands Moulins de Pantin, embrasant l'édifice. Une vedette de la caserne parisienne de Bitche prend part à la lutte contre l'incendie. À la Libération, quatre GI's en virée se noient dans le canal de l'Ourcq.

1960 La circulation fluviale sur le petit gabarit s'arrête. Le 12 novembre, la municipalité pantinoise organise l'empoisonnement du canal de l'Ourcq : 600 kg de gardons, 80 kg de brochets et autant de perches sont déversés dans le cours d'eau en présence de Jean Lolive, député-maire. Une aubaine pour les pêcheurs, qui échapperont à la fin de la décennie à... une autoroute. La « radiale Nord-Sud » prévoyait de combler le canal depuis la Bastille au profit de l'automobile. Devant les protestations des riverains, le projet est abandonné.

1970 Le tourisme titille les responsables départementaux et régionaux qui aménagent une piste cyclable de 24 km sur les berges du canal de l'Ourcq. Enfin, au creux de la vague économique des années quatre-vingt, la navigation de plaisance se jette à l'eau avec succès : le canal de l'Ourcq est une aubaine pour les navigateurs du dimanche.

13 mai 1982 Une passerelle est jetée entre le pont Delizy et celui de la mairie.

1984-1985 Le prolongement de la ligne 5 du métro depuis l'église de Pantin jusqu'à Bobigny fait passer les rames sous le canal de l'Ourcq à la limite de Pantin et de la préfecture.

11 octobre 1990 La municipalité de Pantin décide d'aménager les berges du canal de l'Ourcq entre le pont Delizy et celui de la mairie.

1^{er} août 1992 Le chantier d'élargissement du pont Delizy débute. Pendant les travaux, la circulation est interrompue jusqu'en mars 1993.

Novembre 1994 Les travaux d'aménagement des berges sont effectués entre le pont Delizy et la chambre de commerce de Paris.

1998 Les travaux d'aménagement des deux berges sont effectués entre la passerelle et le pont Delizy.

« UN FORMIDABLE ATOUT »

Bertrand Kern souhaite que la ville se tourne vers le canal. Le maire entend bien aménager la commune autour du cours d'eau, qui peut assurer la conjonction des différents quartiers de Pantin.

Canal. Quelle a été votre première vision du canal de l'Ourcq ?

Bertrand Kern. Je l'ai découvert un jour d'hiver, il y a longtemps. C'était assez triste. La seconde fois, c'était à l'été 1989, en allant déjeuner à la Villette avec des amis. En longeant le canal sous le soleil, je me suis dit que ça pouvait devenir quelque chose d'extraordinaire en l'aménageant, en le revalorisant.

En Seine-Saint-Denis, on identifie Saint-Ouen aux puces, Saint-Denis au Stade de France, Le Bourget à l'aéroport, Drancy au camp, La Courneuve aux 4000, etc. Vos interlocuteurs extérieurs identifient-ils Pantin au canal ?

Bertrand Kern. Pas encore. Positivement, ce sont d'abord les Grands Moulins qui sont cités. Mais de façon péjorative, ce sont plutôt les Courtilières qui viennent à l'esprit, parce que ce quartier a attiré le regard des médias, vous en avez d'ailleurs récemment fait part dans *Canal*. En termes d'aménagement, de restructurations, ça va prendre du temps pour que

notre canal incarne une forte image positive. La cité lui a longtemps tourné le dos, il faut désormais qu'elle se retourne vers lui : c'est là qu'il peut y avoir un vrai centre de la ville !

Hier, le canal était une saignée. Aujourd'hui, vous voulez en faire une couture. Comment allez-vous vous y prendre ?

Bertrand Kern. Pantin a un passé industriel important autour du canal, du périphérique jusqu'à la Chambre de commerce. Tout ce qui est polluant et nuisible doit laisser la place à des logements et à des activités économiques qui ne souffrent pas de ces inconvénients. Il faut des lieux de vie, d'habitat, l'on doit construire des logements et requalifier les Grands Moulins. J'espère que les Bétons de Paris laisseront la place à quelque chose de plus qualifiant. Le Théâtre national de la danse pourrait s'installer dans le prolongement du Centre national du même nom. Plus loin, il existe le projet d'une école, près du pont Delizy, à la place d'une casse voitures. L'idée, c'est de constituer au nord du canal de l'Ourcq, autour du chemin de fer, un pôle d'activités économiques industrielles et de fret : ce Citirail pourrait accueillir le feroutage, un projet que nous discutons avec la SNCF. Toujours au nord du canal, nous aurons



Le futur visage des Grands Moulins après leur réaménagement par le cabinet Reichen et Robert.

Perspective Philippe Dancourt.

les ateliers d'entretien du futur TGV Est. Des bureaux et des activités pourraient s'établir autour des Grands Moulins et de la zone Cartier-Bresson. Par contre, au sud du canal, là où devait s'installer une école d'architecture – qui ne se fera pas, pas plus que la gare routière prévue par la Chambre de commerce, avec 120 à 150 camions par jour (!) à la clé –, on pourrait installer des logements et des activités économiques, entre la voie d'eau et l'avenue Jean-Lolive. Transformer l'endroit en un vrai lieu de vie, avec de l'habitat et des berges aménagées qui feraient converger les différentes parties de la ville. En termes d'intercommunalité, le vieux bâtiment de la Chambre de commerce pourrait d'ailleurs être réhabilité avec une vocation culturelle. Le canal de l'Ourcq est un formidable atout : toutes les populations doivent, demain, en profiter et s'y rencontrer.

Le canal et ses abords immédiats sont le théâtre de réalisations qui confirment sa renaissance. Citons la rénovation des berges, la présence de la nouvelle mairie, du Centre national de la fonction publique territoriale, du Centre national de la danse, quai de l'Aisne, de l'Hôtel industriel d'activités de l'Ourcq, des bureaux de l'ancienne Manufacture des tabacs. À l'avenir s'élèveront le futur Centre de gestion intercommunal, un pôle culturel et les ateliers du TGV Est.

Le canal est également un outil précieux pour la réalisation d'un plan de déplacements urbains (PDU) à l'échelle régionale. Pour la première fois, le contrat de plan Etat-Région a inscrit 51 millions d'euros à la mise en valeur du fret fluvial. La vocation économique et de services se conjugue aussi avec un développement de l'habitat que le canal rend très attractif. Plusieurs programmes de construction – du logement social à l'accession à la propriété – ont été construits sur les ZAC de l'hôtel de ville, de l'église de Pantin et de la Chocolaterie. D'autres projets sont dans les cartons. Il reste environ 100 000 mètres carrés disponibles au bord et en périphérie immédiate du canal pour des logements et des activités.



Logements sociaux réalisés par l'OPHLM en 1990.

Transformer l'eau en or

Hier vécu comme une saignée entre les quartiers, le canal de l'Ourcq ne semblait servir qu'à quelques entreprises pantinoises. C'était l'affaire des Grands Moulins pour la farine, c'est toujours celle des centrales à béton et des installations de la Chambre de commerce. La population a longtemps tourné le dos au canal. Mais la prise de conscience, à l'échelle locale, départementale et régionale, du potentiel qui traverse dix communes de la Seine-Saint-Denis a engagé une nouvelle dynamique.

Le canal émerge ainsi d'un déclin annoncé. Si les frémissements remontent à la fin des années quatre-vingt, l'appréhension récente du canal comme pôle structurant de la ville consacre l'intérêt qui lui est à nouveau porté. Son avenir se décline désormais sous le double volet du développement économique et de la valorisation du patrimoine à travers des aménagements et des embellissements urbains.

Pantin sur berges

Vivre avec le canal et non plus simplement à côté : Pantin envisage désormais la voie d'eau comme un élément structurant de l'aménagement urbain, une incitation aux projets. La volonté existe de multiplier les activités en favorisant le développement économique de la voie navigable, la construction de logements et de surfaces de bureaux, d'équipements publics et de loisirs. La Ville ne sera pas seule à financer les projets puisque le Département, la Région Ile-de-France, l'Etat sont également concernés. D'ouest en est, voici un état des lieux de ce qui a déjà bougé, bouge et va bouger entre le pont du périphérique et la limite communale avec Bobigny.

à la limite des deux communes et occupée par deux centrales à béton du groupe Lafarge.

Centre national de la danse

La réhabilitation de l'ancien centre administratif est en cours. Le parvis du CND, rue Victor-Hugo, et son emprise le long du quai de l'Aisne vont être aménagés. Livraison en 2003.

Rue Hoche

Requalification de la rue avec mise en site protégé de la ligne de bus 170.

Pôle culturel

À l'horizon 2004-2005, réalisation d'un équipement à vocation culturelle qui pourrait se situer entre la maternelle la Marine et l'Hôtel industriel de l'Ourcq.

Square du 19 mars 1962

Projet de rénovation.

LEP Félix-Faure

Restructuration du lycée à l'horizon 2005.

Rue Delizy

Projet d'un nouveau groupe scolaire et d'un mail piéton reliant le canal au carrefour Delizy-Hugo.

LEP Simone-Veil

Restructuration du lycée avec création d'un parvis et d'un accès sur la rue Delizy.

Futur base de loisirs la Corniche des forts

Aménagements des rues Charles-Auray et Benjamin-Delessert en privilégiant les circulations douces entre le canal et la future base de loisirs.

Berges du canal

Réaménagement prévu des berges entre la rue Delizy et la limite communale avec Bobigny, tracé négocié avec la Chambre de commerce.



Les Grands Moulins

La reconversion du site fait l'objet d'une concertation entre la Ville et le propriétaire des Grands Moulins. La première aimerait que la mémoire des lieux soit préservée et qu'une grande entreprise y installe son siège.

Les berges près du périphérique

Une concertation est en cours avec la Ville de Paris au sujet de l'aménagement – piste cyclable, plantations – de la portion de berge située

Le trafic fluvial à la hausse

Le regain d'intérêt pour les voies fluviales navigables influe sur l'activité économique des canaux. Le trafic cumulé des canaux de l'Ourcq et Saint-Denis atteignait 1 million de tonnes de marchandises transportées en l'an 2000. Le tonnage se répartit à peu près équitablement entre les deux voies d'eau. Le trafic croît à nouveau (+ 10 %) après plusieurs années de stagnation. En 2001, 4 350 péniches ont franchi l'écluse qui ouvre sur le réseau. À leur bord, 90 % de matières pondéreuses et d'agregats, essentiellement du sable et du gravier destinés aux chantiers de construction sur Paris.



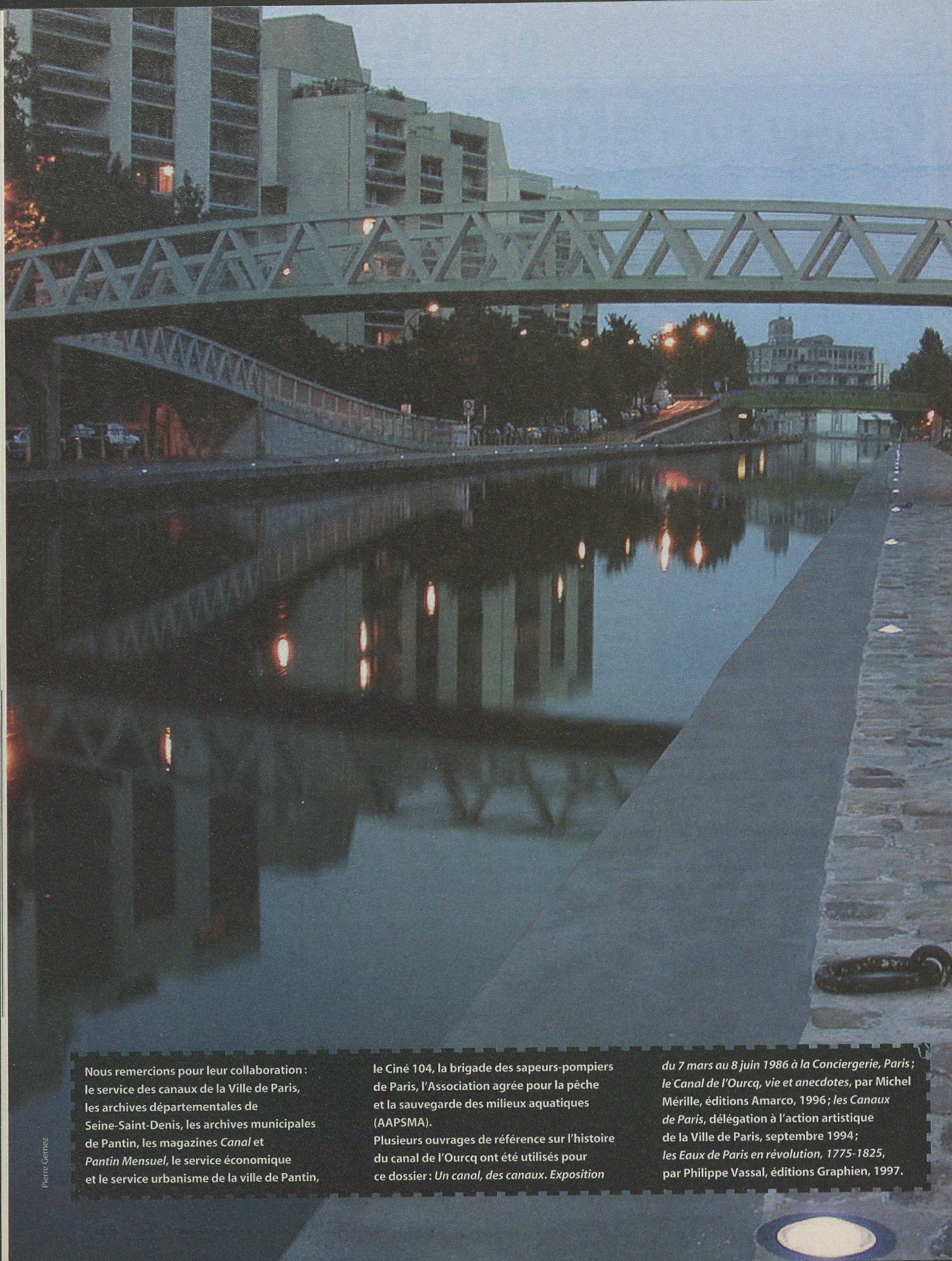
La mémoire à bon port

Une pure coïncidence. Ou alors un sacré coup de chance. Un illustre inconnu, descendant de Pierre-Simon Girard, le promoteur du canal de l'Ourcq, décide subitement de vendre aux enchères, début juin 2002, un énorme dossier de son aïeul : des lettres de proches de l'ingénieur, des plans de la dérivation, son budget approximatif, etc. L'héritier espère faire ses choux gras de ces documents au moment opportun du bicentenaire de la dérivation de l'Ourcq. Mise à prix : 3 200 euros, une petite somme mais assez rondelette pour arrondir ses fins de mois. Propriétaire du canal, la Ville de Paris ignore tout de cette affaire. C'est le hasard qui lui met la puce à l'oreille : au même moment, une historienne des archives départementales de Seine-Saint-Denis, Sylvie Zaidman, découvre la vente par inadvertance. Elle transmet ses infos à un journaliste de « Canal », le journal de Pantin, qui planche justement sur le sujet. Dès lors, tout s'enchaîne : au cours d'un rendez-vous avec le service des canaux de Paris, le chroniqueur municipal leur déballe l'histoire, service public oblige. Offusqué d'avoir été tenu à l'écart, le service des canaux alerte aussitôt les collègues des archives de la capitale. Le jour J, à l'hôtel Drouot, ce service brandit l'arme de la préemption et récupère le dossier Girard. Sans faire de blessé, car la vente fait un flop : le dossier est bradé à 1 200 euros seulement. Il dort désormais dans les caves de la bibliothèque historique – et publique – de la Ville de Paris. Merci qui ?



Pierre-Simon Girard (1765-1836).

Dossier réalisé par Pierre Gernez et Frédéric Lombard.



Travaux d'été

Durant l'été, les cantines scolaires vont prendre un coup de jeune. Les élèves des écoles Édouard-Vaillant, Jean-Lolive, Jacqueline-Quatremaire et Marcel-Cachin prendront désormais leurs repas en self-service.

! Coût total de l'opération : 760 000 €. Des aménagements de sécurité vont être réalisés devant les écoles maternelles La Marine, Liberté, Marcel-Cachin et Jacqueline-Quatremaire. L'État participera au financement de ces travaux.

Travaux de réfection des classes maternelles Diderot
Coût : 35 000 €

Réfection de la cour de l'école du groupe scolaire Édouard-Vaillant
Coût : 150 000 €

Réfection de la terrasse de l'école maternelle la Marine
Coût : 56 000 €

Réfection de 24 classes (primaire et maternelle) Marcel-Cachin
Coût : 168 000 €

! 270 places de stationnement pour les deux-roues vont être installées dans les rues de Pantin pendant ces mois d'été. Les adeptes du vélo y trouveront leur bonheur et les accros à la voiture n'auront plus d'excuse pour penser à revoir leur mode de transport. Coût total de l'opération : 60 000 € (financement à 50 % de l'ADEME).

Réfection de la cour de l'école primaire Auray - Langevin
Coût : 150 000 €

Rénovation de classes et de la circulation + désamiantage
Coût : 300 000 €



Travaux dans les écoles : réfection et cantines scolaires



Élagage



Parc de stationnement deux-roues



Zone de réfection des peintures du mobilier urbain
Coût : 60 000 €

Nous remercions pour leur collaboration : le service des canaux de la Ville de Paris, les archives départementales de Seine-Saint-Denis, les archives municipales de Pantin, les magazines *Canal* et *Pantin Mensuel*, le service économique et le service urbanisme de la ville de Pantin,

le Ciné 104, la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, l'Association agréée pour la pêche et la sauvegarde des milieux aquatiques (AAPSMA). Plusieurs ouvrages de référence sur l'histoire du canal de l'Ourcq ont été utilisés pour ce dossier : *Un canal, des canaux*. Exposition

du 7 mars au 8 juin 1986 à la Conciergerie, Paris ; *le Canal de l'Ourcq, vie et anecdotes*, par Michel Mérielle, éditions Amarco, 1996 ; *les Canaux de Paris*, délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, septembre 1994 ; *les Eaux de Paris en révolution, 1775-1825*, par Philippe Vassal, éditions Graphien, 1997.

LES VOYAGES NONCHALANTS DE LOUSTAL

L'auteur de bande dessinée Jacques de Loustal est un boulimique, un insatiable dévoreur de kilomètres qui a sillonné une bonne partie de la planète. Ses carnets de voyages et ses photos panoramiques de New York sont exposés à la bibliothèque Elsa-Triolet tout l'été. Rencontre avec un amoureux des climats extrêmes.

Canal. Vous êtes l'un des premiers auteurs de bande dessinée à avoir mis au goût du jour les carnets de voyage. Comment ont-ils évolué avec le temps ?

Loustal. D'abord, ce ne sont en aucun cas des reportages sur les pays mais vraiment des livres de dessinateur, des croquis inspirés par ce que j'ai pu voir pendant tel ou tel séjour. D'ailleurs, il y a beaucoup de voyages au cours desquels je n'ai pas dessiné parce que je n'en ressentais pas l'envie. Au début, c'était davantage lié à un moment que je vivais, une ambiance qui me plaisait, une situation dans laquelle je me trouvais et, pour prolonger ces instants, je prenais un carnet et j'entamais des dessins. C'est toujours un peu comme ça sauf que, maintenant, les carnets de voyage se sont multipliés. En ce moment c'est dans l'air du temps, donc des rédactions de magazines comme *Géo* ou *Grands Reportages* m'envoient en voyage pour rapporter un carnet. Et là, dès que j'arrive, je sais qu'il faut que je revienne avec des images.

Vos techniques de travail ont-elles aussi évolué ?

Loustal. Au début, j'aimais beaucoup travailler à la plume, avec une petite bouteille d'encre, sur un certain type de carnet assez grand mais c'était trop encombrant, je ne pouvais pas me déplacer partout. En plus, dessiner à la plume j'adore ça mais combien de fois ai-je renversé, en voyage, des bouteilles d'encre de Chine dans des chambres d'hôtel ou dans des valises... Progressivement, je suis allé vers des outils plus efficaces, plus faciles à transporter : des carnets plus petits, des pinceaux à cartouches.

Quels sont les pays qui vous ont le plus marqué ces dernières années ?



Loustal. Là, je rentre juste d'un voyage au Vietnam, au festival d'art d'Huê où j'ai fait toute une série de dessins qui seront à la fois dans mon prochain carnet de voyage, dont la sortie au Seuil est prévue en janvier, et publiés par l'Association française d'action artistique, organisatrice de ce festival. C'est un organisme du ministère des Affaires étrangères qui fait voyager des peintres, des plasticiens, des gens de théâtre dans des instituts français. J'ai également eu l'occasion, ces dernières années, d'aller en Amérique du Sud et j'ai particulièrement apprécié : j'ai fait beaucoup de dessins sur l'Argentine, le Chili, l'Équateur.

Qu'est-ce qui vous a tellement accroché en Amérique du Sud ?

Loustal. Dans les années quatre-vingt, j'ai surtout voyagé dans le bassin méditerranéen, souvent dans des îles, avec des séjours assez lents, parfaits pour dessiner. On passe le temps ainsi et c'est très agréable. Après j'ai parcouru l'Amérique du Nord, je n'avais pas le temps de réaliser des croquis parce que j'étais toujours en mouvement, soit dans des grandes villes soit à voir le maximum de paysages. L'Amérique du Sud, ça a été un grand dépaysement, j'aimais bien cet éloignement par la distance, l'échelle des pays, les paysages et cette proximité avec ce fonds commun de culture européenne. À la limite, je me sentais plus d'affinités avec des Argentins ou des Chiliens qu'avec des Texans.

Quelles sont les régions qui vous font rêver et que vous n'avez pas encore visitées ?

Loustal. Paradoxalement, j'apprécie souvent des

destinations où je ne peux pas faire de dessins, donc elles n'apparaissent pas dans mes carnets, comme l'Islande, la Norvège. J'aime ces grands dépaysements, tous ces pays extrêmes. La Patagonie, le Grand Nord canadien, par exemple, ce sont des régions que je voudrais vraiment voir. J'aime bien en général les pays de grands espaces, l'Australie me plairait bien aussi, je pense. Là, j'ai eu l'occasion de faire un magnifique voyage aux îles Marquises sur les traces de Gauguin pour un hors-série de *Géo* à paraître en octobre prochain. L'idée était d'envoyer des dessinateurs dans des endroits marqués par des peintres.

Votre atelier se trouve à deux pas de Pantin, au bord du bassin de la Villette. Vous n'avez jamais eu envie de dessiner ce quartier ou de représenter la banlieue ?

Loustal. J'ai besoin d'avoir un regard vraiment neuf pour avoir envie de dessiner. Par exemple ici, dans ce quartier du bassin de la Villette que je ne connaissais pas très bien, je trouvais tout cela formidable pendant les premiers mois de mon installation, je me disais : « *Je vais dessiner.* » Et puis je ne l'ai pas fait au début, maintenant je ne vois vraiment pas pourquoi je dessinerais mon quotidien.

Propos recueillis par Frédérique Pelletier

Dernier album paru : **Jolie Mer de Chine**, scénario de Jean-Luc Coatalem, chez Casterman. Du 28 juin au 21 septembre, exposition de Loustal à la bibliothèque Elsa-Triolet, 102, avenue Jean-Lolive. ☎ 01 49 15 45 04.

UN CINÉPHILE DANS LE CASTING

Jacky Évrard, qui gère le Ciné 104, est un habitué du festival de Cannes. Une fois remplie « la corvée » de paparazzi que lui a confiée Canal, il s'est plongé avec délices dans les salles de projection et évoque ses coups de cœur de la cuvée 2002.

Vingt ans déjà que **Jacky Évrard**, le directeur du Ciné 104, arpente la Croisette. L'occasion à chaque fois de discuter à bâtons rompus avec les partenaires de la salle pantinoise et de Côté court. « *En une semaine, durant Côté court, on rencontre un nombre important de personnes et dans un contexte bien moins guindé qu'ici, assure Jacky Évrard. Le public voit surtout le côté glamour de Cannes, la montée des marches, les stars, mais on peut très bien aller au festival et ne croiser aucune star, il y a tellement de lieux de projection* », ajoute le cinéphile, à qui notre journal avait par ailleurs confié une mission à contre-emploi : se faire photographier avec des célébrités, justement. Mi-amusé mi-agacé, il nous a ramené des clichés en compagnie de **Sharon Stone** – que l'on ne présente plus –, de **David Lynch** – le président du jury 2002 –, du réalisateur palestinien **Elia Suleiman** – Prix du jury pour *Divine intervention* – et d'**Abbas Kiarostami** – en compétition avec *Ten*. Plus amoureux de septième art que paparazzi, notre photographe officiel a finalement lâché la chasse aux étoiles filantes pour s'enfermer dans

les salles obscures cannoises. C'était, quand même, le vrai but du voyage...

Si tous les films du palmarès seront projetés au Ciné 104, certains plus que d'autres ont retenu l'attention de Jacky Évrard, tout particulièrement *la Chatte à deux têtes*, le second film du comédien **Jacques Nolot**, présenté dans le cadre de la section Un certain regard. Un regard en l'occurrence alternatif sur l'homosexualité mise en scène dans un cinéma porno, le Merri pour être précis, situé place de Clichy à Paris. Une salle fermée depuis quatre ans que le réalisateur a fait réouvrir pour l'occasion. Au Merri, des hétérosexuels, hommes mariés bien souvent, cherchent des rencontres fugaces avec d'autres hommes. « *Ce n'est peut-être pas la fiction la plus accomplie ni la plus brillante mais c'est sûrement la plus sincère, la plus courageuse*, commente Jacky Évrard, emballé. *Jacques Nolot, qui était venu au Ciné 104 présenter son précédent film, l'Arrière-pays, explore des comportements que peu de cinéastes à part lui abordent.* »

Un parfum de scandale certainement plus capiteux que le *Pianiste*, de **Roman Polanski**, la Palme d'or qualifiée par beaucoup de critiques de « *consensuelle* ». « *Le jury a récompensé là un "grand sujet" (la Shoah, Ndlr) et non le cinéma comme territoire d'invention formelle, d'interrogation critique et d'outil de pensée* », écrit Serge Kaganski dans les *Inrockuptibles*.

Plus nuancé, le directeur du Ciné 104 précise : « *Ce n'est pas un mauvais film mais une sélection un peu frileuse. Selon les rumeurs qui couraient là-bas, c'est Chihwaseon (Prix de la mise en scène, Ndlr), du Sud-Coréen Im Kwon-taek, qui aurait dû avoir la Palme. Son film est une pure merveille.* »

Rien à redire en revanche pour le reste du palmarès. Jacky Évrard salue même le courage de certaines décisions : « *En décernant les Prix d'interprétation féminine et masculine respectivement à Kati Outinen, qui n'a même pas le rôle principal dans l'Homme sans passé d'Aki Kaurismäki, et au Belge Olivier Gourmet, absolument formidable dans le Fils des frères Dardenne, le jury a affirmé son indépendance.* »

C'était très courageux de donner ces prix à des acteurs qui ne sont pas des stars : les jurés ont salué un vrai travail de comédien à travers ces films d'auteurs. » Toutes ces œuvres seront projetées au Ciné 104, et dès le mois d'octobre pour le *Pianiste*, cette histoire tragique d'un compositeur juif polonais obligé de survivre dans le ghetto de Varsovie.

Propos recueillis par Frédérique Pelletier



Un cycle pour Jacques Tati

Récemment restauré à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Jacques Tati, *Playtime*, sorti en 1967 dans une seule salle parisienne, sera projeté du 24 août au 30 août au Ciné 104 dans le cadre d'une rétrospective consacrée à ce cinéaste de génie à l'humour inégalable. À revoir éga-

lement : *Mon oncle*, du 21 août au 27 août, *les Vacances de Monsieur Hulot*, du 28 août au 3 septembre, et *Jour de fête*, du 3 septembre au 10 septembre. Le dernier jour de ce cycle s'achèvera par un débat avec un journaliste des *Cahiers du cinéma*.

Claude Duty : avant-première

Comme chaque année, la réouverture du Ciné 104, le 21 août, s'accompagnera d'une avant-première, prévue le 30 août à **20.30**. Au programme : *Filles perdues, cheveux gras*, de Claude Duty. Pour son premier long métrage, le réalisateur conte l'histoire de trois drôles de dames : l'une cherche son chat, l'autre sa fille et la dernière son âme. Toutes vont rencontrer l'amour et l'amitié. Le réalisateur sera présent ce soir-là, certainement avec quelques-uns des acteurs.

Il était une fois de jeunes conteurs

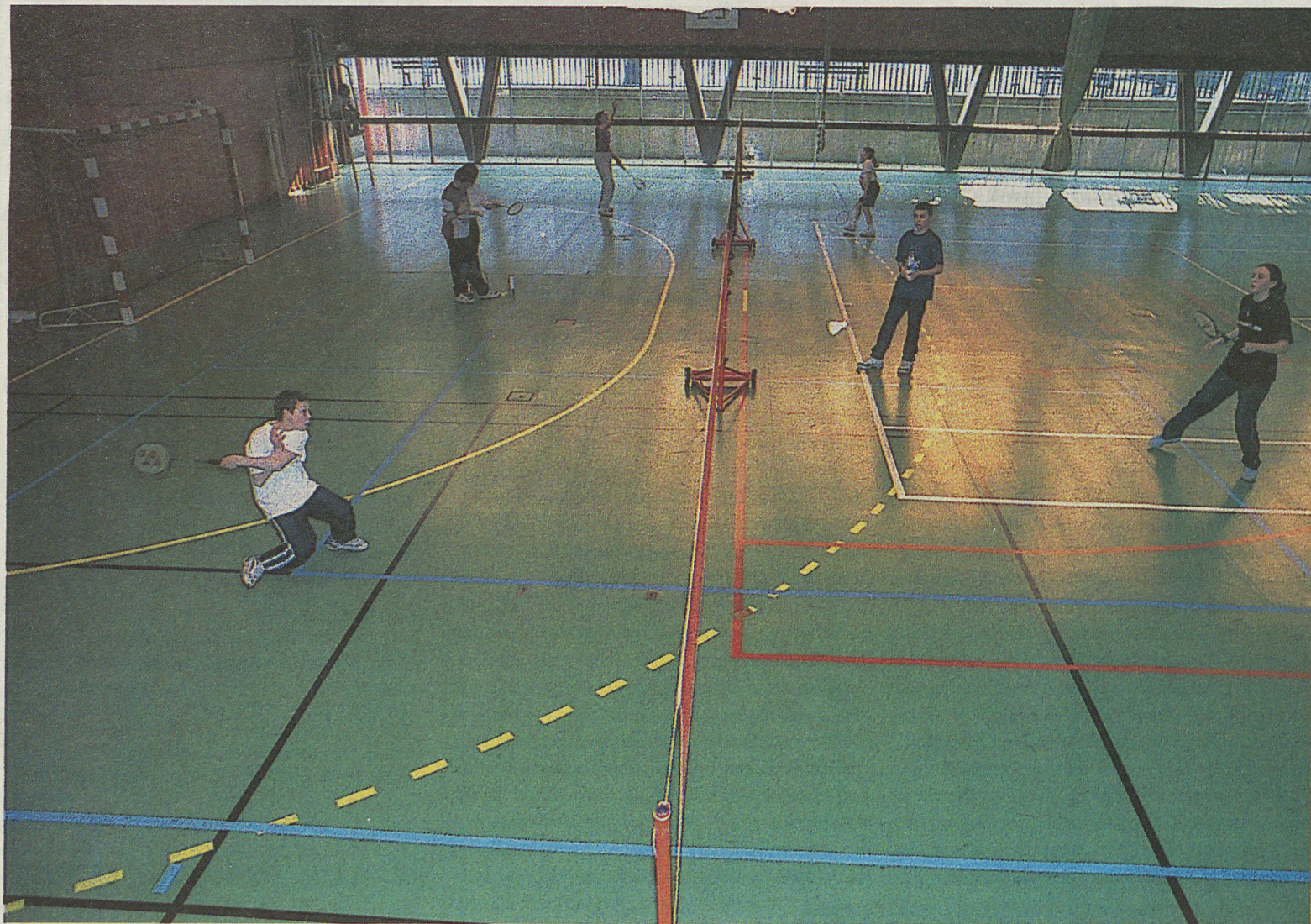
Depuis deux ans, l'association Contes en farandoles vous invite à venir écouter des histoires à la salle Jacques-Brel. Cette année, vingt et un jeunes venus de huit pays francophones conteront les histoires qu'ils ont inventées ensemble, via Internet, autour du thème de l'environnement. Cette initiative du Métafort d'Aubervilliers permet à des élèves de niveaux différents (primaire, collège et lycée) de décou-

vrir des coutumes, mythes et cultures dont ils n'avaient bien souvent jamais entendu parler. Sur Pantin, le collège Joliot-Curie et la Maison de quartier des Courtillières se sont investis dans cette opération. Quatre conteurs professionnels encadreront les plus jeunes pour ces soirées. **Contes en farandoles**, salle Jacques-Brel, les 2, 3 et 5 juillet de **20.00 à 22.00** et le 6 juillet de **20.30 à 22.30**.



Jacky Évrard a réussi à se glisser dans le sillage de Sharon Stone : total respect !

LES FOUS DU VOLANT



Le spectacle et la convivialité étaient au rendez-vous du 8^e Open national, qui a rassemblé quelque 150 joueurs, du Racing Club de Pantin de badminton les 1^{er} et 2 juin dernier. Une belle récompense pour un club animé par un bel esprit de compétition mais qui n'oublie pas la dimension ludique de cette activité.

Avec un peu moins de participants que l'an dernier, la 8^e édition de l'Open de Pantin de badminton a connu un succès plus qu'honorable malgré la vive concurrence de trois autres tournois franciliens. «Avec 140 joueurs et joueuses et un total de 250 matchs disputés sur le week-end, nous avons vécu un beau tournoi, tant du côté des matchs que de l'organisation. Et beaucoup de joueurs sont restés jusqu'à la fin pour le pot de l'amitié», indique **Patrice Rollin**, responsable du tournoi. Pour ne rien gâcher, le volant s'est envolé vers les sommets pour deux membres du club pantinois: **Olivia Dragyn-Lamory** a battu **Sandrine Lebourg** au bout de cinq sets très disputés (7/4, 5/7, 7/5, 1/7, 7/5). «Le match

d'Olivia a été très serré. Elle est allée au bout d'elle-même», souligne **Patrice Rollin**. Autre Pantinois à l'honneur, **Jean-Charles Delbach**, qui a calé en finale seulement contre **Frédéric Pires** (d'Aulnay-sous-Bois) en trois sets secs (7/3, 7/4, 7/1). Le succès de ce tournoi doit aussi à un réel engouement du grand public pour le badminton, qui a fait son entrée officielle comme discipline olympique lors des JO de Barcelone de 1992. «La section compte 86 licenciés et quasiment autant de compétiteurs que de joueurs qui viennent pour leur loisir. C'est un sport où l'on s'amuse tout de suite, sa pratique est très accessible», indique **Martine Aguirre**, secrétaire du Racing Club de badminton de Pantin.

Un jeu venu des Indes

Si certains spécialistes assurent que les origines du badminton remontent au XVI^e siècle, le badminton moderne naît en Europe en 1873: des officiers anglais réunis à Badminton House, domaine appartenant au duc de Beaufort, évoquent le *poona*, jeu des Indes qui se pratiquait à l'aide de raquettes et d'une sorte de balle légère. Quatre ans plus tard, en 1877, les premières règles du jeu étaient publiées. En 1979, après une trentaine d'années de cohabitation avec le tennis, le badminton décide de voler de ses propres ailes et la fédération française voit le jour.

Ce qui explique que, à Pantin, on privilégie autant le loisir que la compétition. Avec la convivialité comme mot d'ordre général: on vient ici pour se défouler et pour se faire plaisir. «J'avais des potes qui jouaient dans un squat à Saint-Ouen, j'ai trouvé ça pas mal et je suis venu m'inscrire à Pantin», raconte **Jean-Michel**, adhérent depuis deux ans, qui explique les particularités de l'activité: «Même si c'est une activité physique à part entière, le badminton est un sport où tu ne tapes pas comme une brute, comme c'est le cas au tennis. Il faut avoir le terrain bien en tête car on doit très rapidement anticiper les coups de l'adversaire.» Les jeunes particulièrement affectionnent ce sport. «C'est la première année que l'on pratique. On aime bien car on bouge beaucoup: à la fin, on est vraiment fatigué. On joue aussi en double, c'est

très amusant. Un de nos coups préférés est l'amorti», commentent **Émilie**, onze ans, et **Céline**, treize ans, qui pensent poursuivre l'an prochain. **Thomas** est lui aussi un novice: «J'ai découvert le badminton sur la plage. Et je suis venu à une journée portes ouvertes à Pantin, ça m'a plu et je me suis inscrit. On croit que le badminton est tranquille mais c'est fatigant, il faut bouger tout le temps. J'aime bien faire des matchs. On fait courir son adversaire dans tous les sens. Ya des similitudes au niveau tactique avec le tennis.» La benjamine, **Myriam**, dix ans, possède un peu plus d'expérience: «Cela fait deux ans que je pratique ce sport. J'avais fait un essai et cela m'avait plu. J'aime bien faire des matchs mais je ne fais pas de compétition, j'ai pas envie d'être en face de quelqu'un que je ne connais pas. Au club, ça va, car je connais tout le monde.»

Yvan Bernard

(1) **Entraînements**: lundi et vendredi de 19.30 à 22.00 au gymnase Léo-Lagrange, 10, rue Honoré; mardi de 19.00 à 21.00 au gymnase Henri-Wallon, 30, avenue Anatole-France; mercredi de 16.30 à 18.00 au gymnase Maurice-Baquet, 6-8, rue d'Estienne-d'Orves; vendredi de 19.30 à 22.00 au gymnase Hasenfratz, 77, avenue de la Division-Leclerc. Pour en savoir plus sur le badminton, le site Internet de la fédération est disponible: www.ffba.org

Petit lexique du badminton

- **Amorti**: le volant tombe à pic juste derrière le filet.
- **Parité**: toutes les compétitions, du tournoi de quartier aux championnats du monde, regroupent sur un même site les joueurs des deux sexes.
- **Filet**: il est fixé sur des poteaux de 1,55 m de haut. Le filet doit culminer en son centre à 1,524 m. Les phases de jeu «au filet» (amorti, contre-amorti) réclament une précision millimétrique.
- **Marque**: le badminton se joue en trois sets gagnants de 7 points (au meilleur de 5 manches).
- **Mixte**: double dans lequel chaque équipe compte un homme et une femme. Bien plus que dans d'autres sports, le mixte est une spécialité à part entière.
- **Raquette**: en métal, elle pèse entre 80 g et 110 g. Les cordes sont en boyau ou en fibres synthétiques.
- **Rebond**: le volant qui touche le sol dans le camp adverse fait toujours le point.
- **Service**: l'esprit du jeu veut que, contrairement au tennis par exemple, ni le serveur ni le receveur n'aient un avantage du fait de la mise en jeu. C'est notamment pour cette raison que le service doit être frappé en dessous de la taille.



● **Smash**: le joueur

- en position d'attaque frappe le volant vers le sol en vue de prendre un avantage décisif. La vitesse du volant peut atteindre 320 km/h.
- **Tactique**: pour accélérer le jeu, il faut rabattre le volant. Pour le ralentir, il faut se recentrer après chaque frappe vers le milieu du terrain.
- **Terrain**: le terrain de jeu en simple a une largeur de 5,18 m pour 13,40 m de long. En double, la largeur du terrain passe à 6,10 m.
- **Volant**: composé de plumes d'oie et de liège, le volant pèse 5 grammes. L'originalité du badminton tient au vol de cet objet «qui part comme un obus et freine comme un parachute». Fragile, le volant à plumes n'est pas utilisé par les débutants qui jouent leurs premiers échanges avec un volant synthétique.
- **Zone de service**: on se place dans les rectangles de service en fonction des points du serveur. Si celui-ci a un nombre de points pair, il se place à droite; pour un nombre impair, à gauche. Le service est donné en diagonale vers la zone opposée.

Open de tennis du 6 au 21 juillet

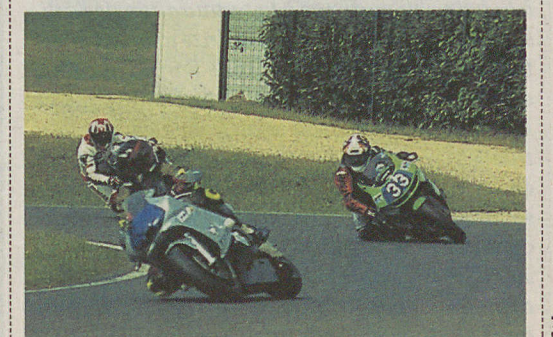
Doté de 1 067 € de prix, l'Open de Pantin, qui se joue sur terre battue, se déroulera du **samedi 6 juillet au dimanche 21 juillet**. Ouvert à tous (des non-classés jusqu'aux -30), le tournoi devrait réunir pas moins de 260 joueurs, hommes et femmes confondus. En parallèle de celui des seniors, des tournois sont proposés aux vétérans de plus de 35 ans et de plus de 55 ans. Engagement pour le tournoi: 19 €. CMS tennis, 2, rue des Pommiers ☎ 01 48 40 52 66.

Meeting d'athlétisme de Saint-Denis le 5 juillet

Avant les championnats du monde de 2003 à Saint-Denis, le meilleur de l'athlétisme vous donne rendez-vous le vendredi 5 juillet à 19.30 au Stade de France. L'affiche de l'édition 2002 est alléchante: **Marion Jones**, **Hicham El Guerrouj** et, côté Français, **Stéphane Diagana**, **Jean Galfione**... Pas moins de vingt champions olympiques et de quinze champions du monde seront ainsi en piste! **Le programme**: ► 17.30 à 19.00: pré-meeting national. Des épreuves permettront aux futurs grands de l'athlétisme français de s'affronter en lever de rideau. ► 19.00 à 19.30: relais de la solidarité. ► 19.30 à 22.50: meeting de la Golden League. Places de 9 € à 60 €. **Renseignements et réservations**: ☎ 08 92 69 26 94. **Groupes et collectivités**: ☎ 01 55 93 01 49.

Championnat d'Europe de moto

Le Moto sport courneuvien organise un championnat d'Europe de moto 125 cm³ et 250 cm³ les **6 et 7 juillet** sur le circuit Carole. Tremblay-en-France, circuit Carole, chemin départemental 40. **Tarifs**: samedi; 13 €, dimanche; 15 €, week-end complet; 18 €. **Renseignements**: ☎ 01 60 02 44 87.



LA CORDE POUR SUSPENDRE

Maçon de haute voltige, Dominique Réjasse est le spécialiste du travail sur cordes. Derrière ce « chirurgien du bâtiment » exigeant se cache aussi un homme qui court après des rêves... et les rattrape !

Dominique Réjasse n'en revient pas : alors qu'il a créé son entreprise en février dernier, le carnet de commandes de Granit est déjà bien rempli. Il vient de terminer un chantier sur la Tour Bologne, dans le 13^e arrondissement. Avec trente étages, le bâtiment fait 105 mètres de haut. Pas question d'installer un échafaudage pour quelques fissures... Mais pas question non plus de laisser la façade se dégrader, question de sécurité. Encordé, assisté d'un « serveur » qui lui fournit les outils et sécurise le périmètre, Dominique a donc « purgé » la façade corrodée au fil des années pour empêcher certains morceaux de s'en détacher. « Ce n'est pas un ravalement de façade, explique-t-il, plutôt une intervention chirurgicale, un travail d'entretien qui permet d'éviter des travaux trop lourds. On creuse, on brosse les fissures, puis on mastique pour colmater les brèches. C'est de la maçonnerie de luxe. La corde, au fond, n'est qu'un accessoire. » Un accessoire qui, pourtant, a changé sa vie. « Quand j'ai commencé ce boulot, il y a quatre ans, j'ai eu le coup de foudre. Je regrette de ne pas l'avoir découvert plus tôt : c'était mon élément. Dans l'air, je suis comme un poisson dans l'eau. » Et ce nageur passionné sait de quoi il parle ! Rien ne prédisposait pourtant Dominique à devenir travailleur sur corde. « Je n'ai jamais été mordu d'alpinisme ou de spéléo. J'étais tailleur de pierre à la base. J'ai participé à la restauration de l'église de Pantin, en 1991... En quinze ans, j'ai fait le tour des grands monuments de Paris. J'ai même été nommé chevalier des Arts et des Lettres par Jack Lang en 1989 pour avoir refait le dallage de la Bastille ! » Mais les honneurs n'étaient pas sa soif de sensation et lorsqu'il découvre les Cordistes savoyards à Paris, il sent enfin son cœur battre la chamade. « Le patron m'a donné ma chance et j'ai su manier la corde en deux jours. Mon expérience professionnelle a fait le reste et j'ai très vite pensé à me mettre à mon compte. On gagne bien sa vie



dans ce métier mais j'aime être maître de mon destin, faire tout de A à Z. Les trucs foirent souvent à cause des autres. Moi, quand je dis quelque chose, c'est gravé dans la pierre... Je connais la matière, je connais mon métier. Je peux faire un devis à la « jumelle », à vingt mètres de distance : je sais déjà quel problème je vais rencontrer sur une façade, où je devrais m'encorder, comment réparer. J'aime ce sentiment de maîtrise. L'énergie, c'est la méthode. Les journées de travail durent 4 à 6 heures, physiquement on ne pourrait pas faire plus... Alors, ce qui fait la différence, c'est la capacité à organiser son intervention pour ne pas perdre de temps, sans prendre aucun risque. Ensuite, c'est la qualité du travail lui-même. Car il y a des poètes dans ce métier : ils aiment être accroché en hauteur mais, côté maçonnerie, c'est un peu approximatif. »

Son goût de la perfection – qui explique le succès de Granit – ne l'empêche pas d'avoir aussi des rêves et, même, quelques regrets. « J'aurais voulu être musicien, ma mère a choisi pour moi le métier de tailleur sur pierre. A quatorze ans, j'ai été envoyé en pension au centre de formation de Felletin, dans la Creuse, où j'ai obtenu mon CAP. Je croyais que j'allais tailler des diamants, comme les bijoutiers. J'ai déchanté quand j'ai découvert le granit ! » Il a peut-être déchanté mais il n'a pas oublié, puisque son entreprise s'appelle aujourd'hui Granit. « J'ai choisi une pierre froide plutôt qu'une demi-dure ou une tendre... Parce qu'à force, j'ai fini par l'aimer, ce métier. Tailleur de pierre, c'est l'aristocratie du bâtiment et on participe à de belles choses. Mais au début, pendant des années, je ne vivais pas, je survivais. Ce métier, je n'en voulais pas. Je n'étais pas dans mon élément. Le bâtiment, mentalement, c'est pas un truc qui vous élève. Ça tue physiquement. Alors, pour m'en sortir, au bout de vingt ans, je me suis mis à grimper. Et là, j'ai commencé à vivre. »

Son prochain chantier, dans le 15^e arrondissement, est destiné à réparer une corniche : « Un bloc de quarante kilos est tombé dans la rue. Heureusement sans faire de victime. Il faut agir vite, ça signifie probablement que la façade est atteinte. » Les conditions météorologiques ne lui font pas peur : « Le seul problème, c'est la pluie. Ces jours-là, on abat la paperasserie. » Et on rêve : « Un jour, j'irai au Kerala, dit Dominique en feuilletant un guide de voyage. Ou en Amérique du Sud. » Parole de cordiste.

Élise Thiébaud

Granit, travaux sur corde,
7, avenue du 8-Mai-1945, 93500 Pantin
01 48 46 79 76.

Comment devenir cordiste ?

Les travaux sur cordes sont apparus dans les années soixante, lorsque des alpinistes et des spéléologues ont appliqué dans le monde du travail les techniques d'accès et de levage propres à leur pratique sportive. Les secteurs professionnels concernés sont de plus en plus nombreux : bâtiment, travaux publics, nettoyage, maintenance industrielle, contrôle et diagnostic, installation événementielle, spectacle, intervention exceptionnelle...

Le travail sur corde exige une excellente condition physique et une endurance à toute épreuve. Les journées n'excèdent pas 4 heures à 6 heures, mais les revenus sont supérieurs à ceux habituellement pratiqués dans le bâtiment : entre 1980 € et 3810 € pour un professionnel de haut niveau.

Se former dans le bâtiment
Le tailleur de pierre est un ouvrier actuellement très recherché : il fabrique des piliers, des escaliers ou des éléments de mobiliers (cheminées, corniches, balustrades).

Il restaure le patrimoine architectural et rénove les constructions récentes. Le CAP métiers de la pierre forme aux techniques de taille et de pose sur différents types de pierre. C'est la première qualification requise pour exercer.

Pour en savoir plus
» Lycée du bâtiment : 15, rue Saint-

Lambert, 75015 Paris
01 53 98 98 00.
» Chambre d'apprentissage de la maçonnerie, du béton armé et de la taille de pierre : 10, rue du Débarcadère, 75852 Paris CEDEX 17
01 40 55 13 13.
» Fédération française du bâtiment : 9, rue Lapérouse, 75016 Paris
01 40 69 51 00.
» AREF BTP (association pour la formation continue dans le bâtiment : 2, rue Poncet, 75017 Paris
01 42 27 49 49.



Se former aux travaux sur corde
Il n'existe pas de formation initiale au travail sur corde. Cependant, le GRETA Grenoble prépare au certificat d'aptitude aux travaux sur cordes, une formation de 14 mois réservée aux jeunes de plus de 18 ans. Des stages sont également organisés par l'intermédiaire des syndicats de travaux sur cordes.

Pour en savoir plus :
» Pôle Vallée de la Drôme
04 75 22 14 08.
» Syndicat français des travaux sur cordes : 10, rue du Débarcadère, 75852 Paris CEDEX 17
01 40 55 13 13.
» Syndicat national des entreprises de travaux d'accès difficile et de protection contre les risques naturels : 3, rue de Berri, 75008 Paris,
01 44 13 31 88.

PETITE ENFANCE

À l'eau les bébés!

On peut faire goûter son tout-petit aux joies de la piscine à Pantin. Les inscriptions ont lieu en septembre et... les places sont chères! Pensez-y...

Le baby club

Dès l'âge de cinq mois, les enfants ayant reçu la troisième dose des vaccins obligatoires peuvent être inscrits aux activités qui leur sont réservées en piscine. Le baby club s'adresse aux enfants jusqu'à trois ans. Deux à trois maîtres nageurs encadrent cette activité menée par les parents sur leurs conseils: conduite à tenir, matériel à utiliser selon la progression de l'enfant.

Comment ça se passe?

La piscine est ouverte aux bébés le samedi matin de 8.30 à 12.15 pour cinq séances de 40 minutes dans une eau à 34°C.

Combien ça coûte?

Selon le quotient familial, calculé par le service enfance ou le service des sports, le coût s'échelonne de 13,87 € à 126,08 € pour les Pantinois. Les personnes extérieures à la commune règlent une cotisation de 190,26 €.

Quels justificatifs apporter?

- Carte de quotient familial.
- Certificat médical précisant que tous les vaccins sont à jour et qu'il n'existe aucune contre-indication à la pratique du baby club.

À savoir

Il y a environ 130 places dans le baby club et bien plus de demandes! Une liste d'attente existe et les places peuvent se libérer en cas de défection. Les premières inscriptions sont réservées aux enfants ayant déjà participé aux activités. Les nouveaux arrivants peuvent s'inscrire dès la mi-septembre. Le baby club ne fonctionne pas l'été mais uniquement en période scolaire.

À suivre...

Jardin aquatique jusqu'à 5 ans. Éveil à la natation à partir de 6 ans.

RENSEIGNEMENTS

Pierre-Alain Beaucourt, piscine Maurice-Baquet, 8, rue Estienne-d'Orves. ☎ 01 49 15 40 73.



LOCATION

Comment se porter caution

C'est un service que l'on rend le plus souvent à des proches, parents ou amis, pour garantir le paiement d'un loyer par exemple. Mais à quoi s'expose-t-on ce faisant?

L'engagement

Obligatoirement écrit, signé par la caution, l'acte doit préciser le montant du loyer (en chiffres et en lettres) et les conditions de sa révision ainsi que le fait que la caution a eu connaissance de la nature et de l'étendue de son engagement. Selon le Code civil, le cautionnement ne s'exerce que dans les limites où il a été contracté: autrement dit, il ne pourra être réclamé à la caution que ce qu'elle s'est engagée à payer.

L'article 22-1 (alinéa 1) de la loi du 6/7/89 doit être reproduit: « Lorsque le cautionnement d'obligations résultant d'un contrat de location conclu en application du présent titre ne comporte aucune indication de durée ou lorsque la durée du cautionnement est stipulée indéterminée, la caution peut le résilier unilatéralement. La résiliation prend effet au terme du contrat de location, qu'il s'agisse du contrat initial reconduit ou renouvelé, au cours duquel le bailleur reçoit notification de la résiliation. » La personne qui se porte caution doit dans tous les cas recevoir un exemplaire du contrat.

Durée

L'engagement prend fin à l'expiration du bail considéré. Il est possible de prévoir que certains événements mettront fin à la caution (divorce ou décès des époux cautionnés, par exemple).

La protection de la caution

Le créancier (une banque, par exemple) est tenu d'informer une fois par an la caution sur la situation du bénéficiaire. Dans le cas contraire, la caution n'est pas tenue de garantir les frais et pénalités liés à la dette. Le créancier professionnel doit avertir la caution dès le premier impayé dans le mois qui suit. Sinon, la caution n'a pas à payer les pénalités de retard pour la période comprise entre le premier impayé et la date à laquelle elle en a été informée.

Le recours

La caution peut réclamer au débiteur les sommes versées par elle au créancier (c'est ce qu'on appelle « la subrogation »). Elle peut aussi poursuivre le débiteur pour récupérer non seulement les sommes versées au créancier mais aussi les intérêts et les frais engagés, voire demander des dommages-intérêts (recours personnel).

À savoir

La caution doit prévenir le débiteur qu'elle a payé sa dette, car si celui-ci la paie à son tour, la caution ne pourra se retourner contre lui.

VACANCES

Soigner les bobos de la plage

Nager en mer ou en eau douce n'est pas toujours sans surprise: oursins, méduses, vives et autres oursins peuvent gâcher le plaisir de la baignade par des morsures ou des piqûres intempestives.



Vives, raies, anémones

Si la piqûre est superficielle et à condition de réagir vite, on trempera la partie atteinte dans de l'eau très chaude à 45°C additionnée d'eau de Javel (2 cuillères à soupe par litre d'eau) ou d'une solution antiseptique. En cas de malaise, couchez la victime, jambe surélevée, et appelez les secours.

Méduses

Les frôler, c'est s'exposer à de violentes douleurs dues aux cellules urticantes qui libèrent leur venin, provoquant de l'urticaire, l'engourdissement de la partie touchée, voire des nausées et vertiges. Il faut enlever les fragments de filaments de méduse avec un couteau, rincer à l'eau de mer (et non à l'eau douce) puis passer une solution antiseptique, appliquer du sable ou du talc. Il est utile de consulter un médecin ou un service hospitalier en cas d'atteinte étendue car le risque d'état de choc est important.

Oursins

Leurs piquants s'enfoncent facilement sous la peau mais on les extrait aisément en enduisant la plaie d'une épaisse couche de vaseline pendant une nuit. On peut aussi tremper la zone atteinte dans de l'eau légèrement javellisée et appliquer un pansement humide. Le lendemain, les piquants s'enlèvent à l'aide d'une pince à épiler ou d'une lame de couteau.

À SAVOIR

Porter des sandales en plastique pour la baignade. Prévoir une trousse de secours comprenant une solution antiseptique, de l'alcool modifié, des pansements, des compresses et des bandes.

VOYAGES

Train ou avion: le prix des changements

Échanger, modifier, annuler un titre de transport... Tout est possible ou presque mais à quel prix?

Train

Vous pouvez échanger sans frais votre billet avec réservation jusqu'à l'heure de départ du train dans n'importe quelle gare; jusqu'à une heure après le départ dans la gare d'origine du trajet. Au-delà, une retenue de 10% du prix est appliquée.

Vous pouvez vous faire rembourser un billet...

● **avec réservation:** le remboursement est intégral avant le départ du train et jusqu'à une heure après le départ à la gare d'origine du trajet; la retenue est de 10% passé ce délai (sauf pour Découverte J30/J8);

● **sans réservation:** la retenue est de 10% dans tous les cas; votre billet reste remboursable en principe durant toute sa période de validité (60 jours à partir de la date d'émission ou de la date de réservation prévue pour votre voyage).

Attention! Les billets à tarifs réduits sont utilisables uniquement pour les jours et les trains notifiés, ils ne sont pas échangeables et peuvent être remboursés jusqu'à 4 jours avant le départ... mais ponctionnées de 30% du prix du billet.

Avion

● **Pour un vol régulier,** un plein tarif autorise toutes les modifications (dates, parcours, noms) sans pénalités.

● **Pour un charter,** ces modifications apportées à un billet peuvent engendrer des pénalités qui varient selon les compagnies.

En cas d'annulation et en l'absence d'assurance, les pénalités varient selon les voyageurs, les compagnies et les vols. Les frais sont toujours plus importants pour les charters que pour les vols réguliers: 100% à J-30/J-21 pour les premiers; 100% à J-7 pour les seconds.

À SAVOIR

Les réclamations sont à effectuer un mois après la date de retour à l'agence qui a vendu les billets.

Pages réalisées par Marlen Sauvage

La recrudescence de la syphilis

Depuis plus d'un an, la recrudescence de la syphilis - 140 cas déclarés dans les centres de dépistage parisiens contre 33 l'année précédente - incite le ministère de la Santé à entreprendre un programme de dépistage dans les centres agréés de Paris et de la région parisienne. Maladie difficile à décrire, on l'appelle « la grande simulatrice ».

Comment se transmet-elle?

Due à une bactérie, c'est une maladie sexuellement transmissible (MST) quelles que soient les pratiques sexuelles. Beaucoup plus contagieuse que le sida, sa recrudescence souligne un relâchement de la prévention et de l'usage du préservatif.

Les manifestations

Une ulcération, une petite blessure nouvelle et inhabituelle sur les organes génitaux, l'anus ou la gorge doivent alerter. À un stade plus évolué, la syphilis se manifeste par un syndrome grippal avec des manifestations dermatologiques plus exubérantes parfois accompagnées de ganglions sans être pour autant douloureuses.

Le diagnostic

À un stade précoce (ulcération) un examen direct par prélèvement peut mettre le microbe en évidence. À un stade plus avancé et en cas de doute, une analyse de sang s'impose.

Le traitement

La syphilis se traite très facilement avec des antibiotiques (à base de pénicilline).

Où consulter?

Il est indispensable de consulter son médecin généraliste.

À savoir

La syphilis touche les hommes en majorité et particulièrement la communauté homosexuelle.

CONSULTATIONS GRATUITES ET ANONYMES

Centres départementaux de dépistage et de prévention sanitaire

Aubervilliers: 1, rue Sadi-Carnot ☎ 01 48 33 00 45.

Montreuil: 77, rue Victor-Hugo ☎ 01 48 58 62 07.

Noisy-le-Grand: le mail Victor-Jara ☎ 01 43 04 66 00.

Villemonble: 1 bis, rue Saint-Denis ☎ 01 45 28 76 49.

Centres de dépistage anonyme et gratuit

Hôpital Robert-Ballanger, Aulnay-sous-Bois ☎ 01 43 85 65 08.

Hôpital Avicenne, Bobigny ☎ 01 48 30 20 44.

SHURGARD, avec un s comme... service



Chez Shurgard, le service n'est pas un vain mot. Appliqué à la lettre et présent dans tous les esprits, il ne poursuit qu'un but: vous simplifier la vie. Alors n'attendez plus et trouvez enfin la réponse à vos problèmes d'espace. La solution, c'est Shurgard.

VOUS MANQUEZ DE PLACE?

Nous vous proposons un vrai lieu de stockage pour entreposer vos meubles ou du matériel. Nous mettons ainsi à votre disposition une pièce privative entre 1 et 50 m² qui vous permet de conserver, garder ou archiver toutes vos affaires. Le tout pour une durée d'un mois ou plus. Chez Shurgard, tout est conçu pour vous faciliter le stockage et... l'existence!

VOUS PRÉFÉREZ TOUT FAIRE?

Pour mieux protéger et emballer vos biens, nous vous proposons toute une gamme de produits: papier bulle, cartons d'emballage renforcé ou adhésifs sont disponibles dans nos boutiques. De même, tout le matériel de manutention (chariots, transpalettes...) est à votre disposition pour vous aider à décharger votre véhicule. N'hésitez plus, nos ascenseurs de grande taille en ont vu d'autres!

VOUS SOUHAITEZ RESTER ZEN?

Gardez l'esprit et les mains libres, Shurgard s'occupe de tout. Nos équipes peuvent ainsi organiser votre déménagement ou s'occuper de la location d'un véhicule de transport. Présentes sur le site, elles sont là également pour accueillir vos déménageurs.

Leader européen du self stockage, Shurgard vous propose de louer dans ses 20 sites implantés sur tout le territoire, une pièce privative, dont vous pourrez disposer en toute liberté. Innovante pratique et économique, la solution Shurgard a déjà fait des milliers d'adeptes. Comme eux, trouvez enfin la réponse à vos problèmes de rangement: fiez-vous au phare.

LE SELF STOCKAGE, C'EST Shurgard



CANAL P.A. MAIRIE 93507 PANTIN CEDEX

Les annonces sont gratuites et n'engagent que leurs auteurs. Elles doivent nous arriver par courrier ou e-mail (canal@ville-pantin.fr) avant le 10 du mois précédant la publication. REMPLISSEZ LE COUPON EN CARACTÈRES LISIBLES. Aucune annonce ne sera prise par téléphone.

À vendre

Renault 21 RS, essence, 8 CV, 1986, 175 000 km. Entretien, peinture anthracite métallisée, attelage, direction assistée: 1 524 € à débattre. 06 84 07 33 49
BMW 320i Wordline année 90, modèle 91, 90 000 km, alarme: 5 700 €. 01 48 44 09 37
Renault 21 Nevada GTS, 7 CV, année 1987, TBE: 1 500 € à débattre. 01 48 36 98 70
Laguna II, modèle 2001 Expression 1.8 16V, 19 000 km, toutes options, vert abyss. 06 11 54 40 43
BMW 325i, modèle 88, 122 000 km, jantes alu, alarme SRA 4: 2 000 €. 06 09 75 62 37 ou 06 21 98 15 35
Caravane Bohème 3 pl., chauff., frigo Stab, roue de secours. 06 66 77 03 52

Lit 140 x 190 + sommier en rotin: 77 €. 06 67 88 57 08
Lit-pont Gautier, décor érable, sommier et matelas Simmons, état neuf: 305 €. 01 48 91 45 50
Lit superposé pour chambre enfant en pin massif (marque Gauthier): 52,45 €. 01 43 52 27 50 après 18 heures
Lit médicalisé 2 personnes (2 x 0,70), état neuf, valeur neuf 4 574 €, vendu 2 289 €, à débattre. 01 34 69 63 25
Gde armoire: 230 €. Meuble TV Hi-fi: 77 €. Table basse: 65 € à débattre (meuble moderne). 06 70 57 93 50
Armoire 2 ptes imitation pin: 53 €. Chaise bébé avec trotteur: 15 €. Couette 220 x 240, 1 face imprimée: 15 €. Après-ski point: 41/43: 15 €. 01 49 15 41 29 entre 10 heures et 17 h 30 ou 01 48 91 68 06
Armoire 1,80 m en aggloméré + lit de 1,50 m: 228,27 €. Petit buffet: 30,49 €. Lit pliant: 30,49 €. Meuble de téléphone: 15,24 €. Cuisinière électrique: 228,27 €. 01 49 42 95 32

Salon jardin (table ronde + 4 fauteuils blancs): 45 €. Lot K7 vidéo et lot vêtements fille 10/14 ans, prix à débattre. 06 87 58 15 68 ou 01 48 43 92 40
Fax-télécopieur sous garantie: 50 €. Tél. sans fil: 30 €. 06 67 20 20 61
Disques anciens grande musique: 5 € pièce. Quelques livres anciens: 20 € le lot. Cages à hamster: 3 € l'une. 01 48 36 88 54
Console Dreamcast, 2 manettes, 20 jeux, câble connexion à Internet et CD (achat d'un an): faire offre au 06 14 28 21 42
Très joli robe de mariée avec chapeau, châle en velours et gants blanc cassé et motifs sur le bustier rose, à voir, T42, servie 1 fois: 700 € à débattre. 01 48 40 28 37
Bel ensemble jupe Mango: 60 €. Beau gilet fourrure: 45 € (ach. 77 €). Tailleur beige Mango: 40 € (ach. 120 €). Tailleur vert-gris Mango: 60 € (ach. 125 €). Veste jean H & M: 15 €. Le tout en T. 36/38. 01 48 40 28 37

Cours

Micro-informatique à domicile (Word, Excel, Internet) 06 15 10 95 93

Immobilier

Loue campagne varoise (3 km plage les Lecque) 2 pces, salle d'eau, plain-pied, 2 terrasses, TV, barbecue, 4 personnes, août, septembre (quinz. mini.) 06 03 36 32 45
Loue place de parking à Pantin, à côté de Casino, entrée avec bip: 45 € par mois. 01 48 91 46 92 ou 06 78 44 55 94
Cherche location meublée, chambre ou autre, pour 2 pers., durée 1 mois environ vers la fin juin (20 environ), étudie ttes propositions. 06 17 57 02 26 ou 01 48 40 04 61
Artiste recherche atelier à louer sur Pantin ou alentour. 01 48 40 26 68
Box fermé, 1^{er} sous-sol, rue Lakanal, prix à débattre 01 45 84 33 74
Acheterais appartement (bon immeuble) ou maison sur Pantin où Paris, même avec beaucoup de travaux. 01 48 43 86 23 ou 06 16 17 89 94

Emploi

JF, 33 ans, cherche emploi, étudie ttes propositions, habite Fort d'Aubervilliers, célibataire, sans enfant, niveau bac+2. 06 21 67 24 73
JF avec référence cherche quelques heures de ménage ou repassage. 01 48 45 58 22
JF très sérieuse cherche enfant à garder pour la rentrée de septembre avec bcp d'expérience. 01 48 40 31 49 ou 06 21 95 30 26
JF très sérieuse cherche enfants à garder à la sortie de l'école dès le mois de septembre. 01 48 40 31 49
JF sérieuse cherche enfant à garder de 9 h à 17 h dès septembre. 01 48 45 22 09
Assistante maternelle agréée dispose d'une place pour garde d'enfant la journée, libre dès septembre. 01 48 46 02 24
Assistante maternelle agréée cherche enfant à garder dès septembre. 01 48 43 37 49
Assistante maternelle

Divers/Contact

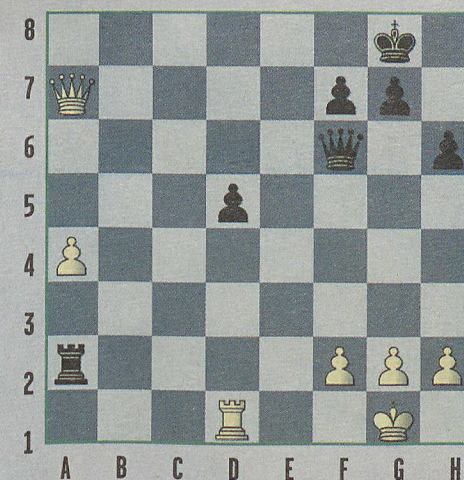
Achète guitare sèche (classique) pour adulte d'occasion, pas plus de 39 €, même vieille et abîmée mais pouvant tout de même être accordée normalement. 01 45 82 46 95
Donne chien caniche nain, abricot, à personne seule ou couple sans enfant, de préférence en pavillon. 01 48 43 03 39
Auteur-compositeur et guitariste recherchent autres musiciens pour fonder groupe à texte. 01 48 45 96 44

agréée cherche enfant à garder dès septembre, secteur Quatre-Chemins. 01 48 34 87 68
Ex-artisan effectue petits travaux de peinture, papier peint et revêtements. 01 48 45 96 87
Dogsitter depuis plusieurs années je garde votre compagnon à quatre pattes à mon domicile ou au votre, disponible toute l'année. 01 48 10 04 96 ou 06 09 02 45 56

ÉCHECS, TACTIQUE

par Éric Birmingham

Fin d'une partie: Bernard - Adrian, Championnat de France, 1986



LES BLANCS JOUENT ET GAGNENT

Code des symboles:

! : très bon coup. !! : coup excellent. ? : coup faible. ?? : très mauvais coup. ?! : coup douteux. !? : coup intéressant. + : avantage décisif pour les Blancs. - : avantage décisif pour les Noirs. = : échec au Roi. 1-0 : victoire des Blancs. 0-1 : victoire des Noirs, 0,5 : partie nulle. # : mat.

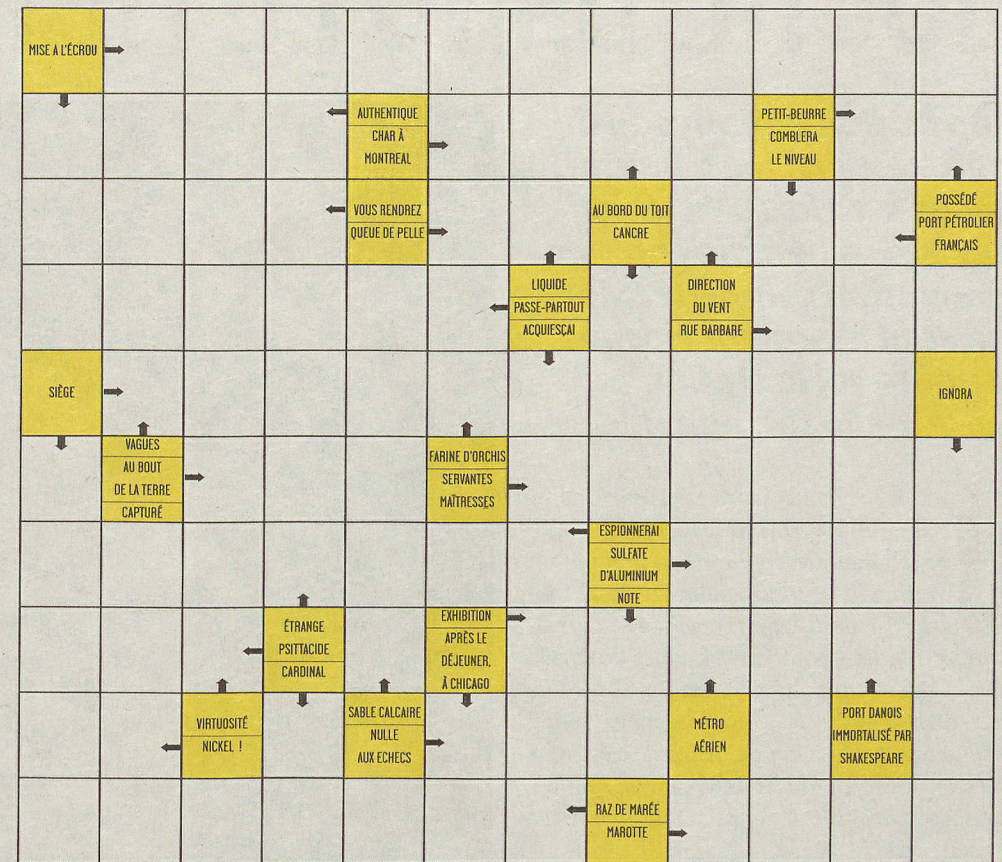
SOLUTION

Tout d'avance le gain est facile. 1-0

1986, où C. Bernard a raté un gain face à C. Adrian. 1. Dc8+ Cette position est issue d'une ronde du Ch. de France

MOTS FLÉCHÉS

par Michel Lahmi



INITIATION AU JEU D'ÉCHECS

par Éric Birmingham

Pour prendre une pièce adverse

Le Fou se déplace en diagonale d'autant de cases qu'on veut tant qu'il ne rencontre pas d'obstacle (un obstacle est constitué par une autre pièce, amie ou ennemie, et bien sûr par les extrémités de l'échiquier). (Fig.1)

Fig. 1

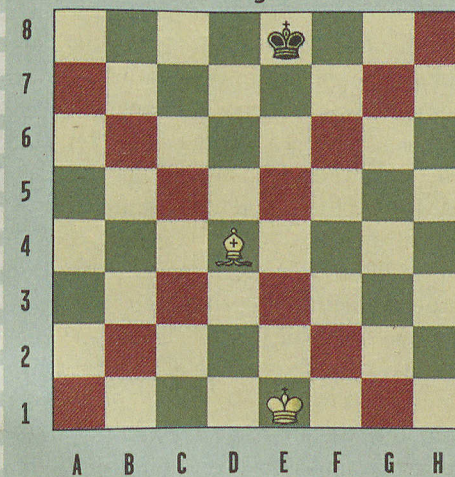
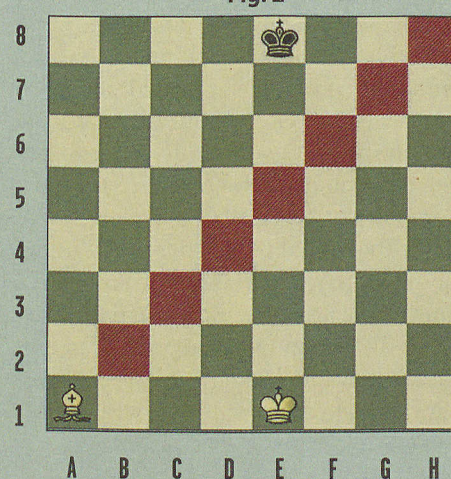


Fig. 2



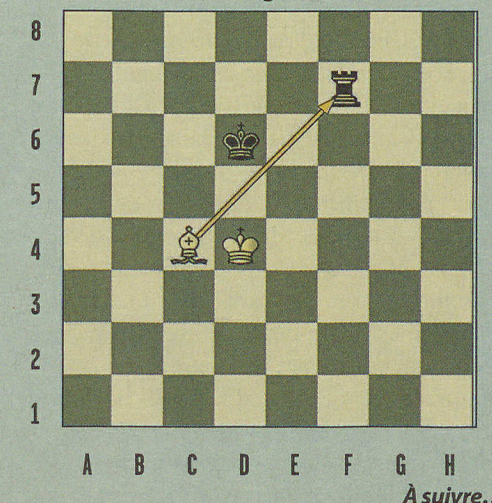
Placé au centre de l'échiquier, un Fou peut contrôler un total de 13 cases (Fig.).

En revanche, lorsqu'il se trouve dans un des quatre coins de l'échiquier, il ne contrôle plus que 7 cases.

Pour prendre une pièce adverse

Le Fou peut prendre une pièce adverse si celle-ci se trouve sur une case qu'il contrôle (Fig.3). Si le trait est aux Blancs, il suffit de jouer le Fou de c4 à f7 et d'enlever la Tour adverse.

Fig. 3



À suivre...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Un an, 10 numéros: 7,62 €
À retourner à: Mairie, 93507 Pantin CEDEX

Nom et prénom:

Adresse:

Code postal:

Ville:

Téléphone (facultatif):

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 7,62 € à l'ordre du Trésor public sous forme de chèque bancaire ou de mandat.

HOCHÉ DANS LE MÉTROVISEUR

L'opération Renouveau du métro est arrivée à Pantin ! Hoche sera la 101^e station (sur 225) à bénéficier d'une rénovation complète. Mais qui était Monsieur Hoche et pourquoi la station porte-t-elle son nom ?

Un carrelage brillant, des éclairages pimpants, une signalétique repensée : l'opération Renouveau du métro propose un vrai lifting pour 225 stations. Que de chemin parcouru depuis l'ouverture, le 19 juillet 1900, du métropolitain ! Les édiles de la ville de Paris avaient mis plus de vingt ans à l'époque pour se décider : devait-on faire un métro aérien ou souterrain ? municipal ou national ? électrique ou à vapeur ? et pourquoi pas aquatique, comme le proposait un projet farfelu, heureusement non retenu ?

Les métros de Londres, New York et Budapest ont fait leurs preuves depuis longtemps lorsque paraît enfin, en 1898, une loi reconnaissant d'utilité publique « la construction d'un chemin de fer métropolitain à traction électrique, destiné au transport des voyageurs et de leurs bagages à main ». Ce n'est pas trop tôt : avec 570 omnibus hippomobiles, 32 lignes de tramway, une ligne de chemin de fer de ceinture, une centaine de bateaux-mouches et 10 000 fiacres, la capitale est au bord de la paralysie !

C'est la municipalité de Paris qui supervise le projet de métro. Fulgence Bienvenüe, un ingénieur polytechnicien, dirige la construction de la ligne 1, qui est ouverte trois mois après l'inauguration de l'Exposition universelle. De Porte Maillot à Porte de Vincennes, les Parisiens accablés de chaleur découvrent la fraîcheur des tunnels et s'inquiètent des odeurs pestilentielles qui imprègnent encore les souterrains. Mais ils sont vite convaincus par ce moyen de transport efficace et rapide qui permet de traverser Paris en trente minutes pour seulement 15 centimes : ils seront 16 millions à l'emprunter dès la première année !

Évidemment, le métro est d'abord *intra-muros*. En 1911, les sept premières lignes sont construites et exploitées par la Compagnie du chemin de fer métropolitain de Paris (CMP). Deux lignes complémentaires ont été confiées à l'entrepreneur Jean-Baptiste Berlier, qui construit les lignes



A et B de la Compagnie Nord-Sud, devenues plus tard les lignes 12 et 13.

Mais la banlieue est encore exclue de la « toile » et il faut attendre 1929 pour que soient entrepris les travaux de prolongement des lignes. C'est encore Fulgence Bienvenüe, pourtant âgé de près de quatre-vingts ans, qui supervise les travaux. La ligne 5, inaugurée en 1906 entre Place-d'Italie et la station Lancry (aujourd'hui Jacques-Bonsergent), est prolongée en novembre 1907 jusqu'à Gare-du-Nord... En 1936, le prolongement jusqu'à Porte-de-Pantin est déclaré d'utilité publique et le gros œuvre est achevé en 1939. Le projet initial, qui prévoyait un détour par la mairie du XIX^e, a été abandonné au profit d'un tunnel rectiligne suivant l'avenue Jean-Jaurès en passant par Laumière et Ourcq.

Entre guerre et paix

Le 12 octobre 1942, après trois ans de travaux menés au ralenti en raison de la guerre, la ligne atteint l'église de Pantin. La station Hoche est inaugurée dans une relative discrétion. Pourtant, les Pantinois attendaient l'arrivée du métro depuis 1887, date à laquelle les élus du conseil muni-

pal demandaient déjà l'extension d'un réseau qui, pourtant, n'existait pas encore ! L'état-major de l'armée allemande d'occupation a bien autorisé, le 4 septembre 1942, l'ouverture de la ligne mais elle en ordonne la fermeture moins d'un an plus tard, sous prétexte d'économiser l'énergie. Une décision qui aurait aussi un motif politique – les résistants ayant pris l'habitude de se cacher dans les tunnels du métro pour échapper aux Allemands !

Il faut attendre le 20 novembre 1944 pour que la station Hoche soit de nouveau ouverte. Elle tire son nom d'une avenue, qui elle-même le tient d'un ancien ministre... de la Guerre. Né en 1768, Lazare Hoche a débuté sa carrière militaire à seize ans. À vingt-cinq ans, il prend le commandement de l'armée de Moselle avant de réduire, en 1796, l'insurrection de Vendée. Nommé ministre de la Guerre en 1797, il meurt quelques mois plus tard... de maladie, à l'âge de vingt-neuf ans.

Mais si la carrière de ce militaire a connu une fin prématurée, la ligne 5, elle a continué son petit bonhomme de chemin. En 1985, elle est en effet prolongée jusqu'à Bobigny. Comme quoi, l'important, dans la vie... c'est de persévérer.

Élise Thiébaud